



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

VOL. VI

MONTRÉAL, NOVEMBRE 1897

No II

Intention générale du mois de Novembre 1897

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

Les Agonisants de chaque jour.



Le Père de Boylesve, S. J., rappelle, dans son ouvrage sur les *Exercices spirituels* de saint Ignace, à l'article faisant suite à la méditation sur la Mort et ayant pour titre : *Les Agonisants*, la statistique mortuaire des savants. Il mourrait, d'après eux, c'est évidemment une moyenne, trente millions d'hommes par année. — six fois la population totale du Dominion — répartis, sans

distinction d'origine, de race ou de croyance, entre les quinze cents millions d'habitants du globe entier ; et, chaque jour, soixante-huit mille païens ou hérétiques et onze mille quatre cents catholiques environ.

Ces chiffres, même plus petits, auraient lieu d'effrayer ; mais à celui qui a la foi, ils suggèrent de salutaires réflexions .

Où vont, en effet, ces milliers de morts, pour qui le temps n'est plus et dont la terre va recevoir les restes ?

En vain voudrait-on dissimuler, sous des dehors pompeux, l'incertitude du sort final ; les honneurs rendus, l'éclat des obsèques, le faste des cercueils et des chars funèbres, les longs cortèges, les regrets et les larmes, les têtes qui se découvrent et la foule qui s'arrête au passage du fastueux et lugubre convoi, la magnificence des tombeaux où s'étalent le luxe et la prodigalité, ne changeront rien à ce qui a été décidé. L'homme meurt, Dieu le juge et la sentence est irrévocable : la dépouille, portée au champ des morts, sera éternellement celle d'un réprouvé ou d'un élu.

Dure et inévitable alternative ! perspective devant laquelle l'œil épouvanté se détourne. Voulons-nous y échapper, ou plutôt en adoucir les rigueurs ? Prions pour ceux qui vont mourir, prions, afin que l'inconscience des derniers moments ne les surprenne pas dans l'impénitence ; prions, et, à l'heure si redoutable de la suprême agonie, assistés des prières de nos frères du ciel et de la terre, nous trouverons nous mêmes, dans la grâce au repentir, le pardon qui sauve, la paix et la joie des prédestinés.

I

JÉSUS-CHRIST est mort pour tous les hommes, c'est de foi. La vertu de son sang s'étend à chaque anneau de la longue chaîne humaine et atteint toutes les générations ; nul n'est exclu de sa part d'héritage dans le royaume du Père céleste, s'il ajoute à la foi du Credo, la coopération personnelle et fait tout ce qu'il peut, fallût-il, c'est la consolante pensée de saint Thomas, envoyer un secours extraordinaire, même un ange, pour l'arracher à la mort éternelle.

Pénétré de cette vérité, saint Paul demande qu'on fasse des supplications, des prières, des actions de grâces, pour tous les hommes, car cela est bon et agréable à notre Sauveur Dieu ; attendu qu'il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; plus d'esclave, ni de libre ; plus d'homme, ni de femme, parce

qu'il est le même Seigneur de tous, et riche pour tous ceux qui l'invoquent. Non content d'en écrire aux Romains, aux Galates et à d'autres dans d'immortelles Epîtres, i montre, par les œuvres et en payant de sa vie, que sa doctrine n'est pas un étalage de mots vides et sonores, ni la résultante de l'enthousiasme ou des éblouissements du converti de Damas : la Grèce devient le principal théâtre de son apostolat, le Gentil entend émerveillé sa parole puissante et lumineuse. Ses persécuteurs pourront bien entraver sa marche et même retarder ses victoires, mais non les empêcher ; le martyr enfin couronnera ses travaux et mettra le sceau du sang à sa foi invincible.

Les Apôtres, formés avant lui et de longue main, à l'école du même Maître, chargés comme lui, par divine mission, d'instruire toutes les nations de la terre, se sont partagé l'univers connu. On les a vus se disputer les âmes ; dissiper les ténèbres, amoncelées par des siècles d'égarement ; annoncer la délivrance et le salut ; montrer un Père commun à tous : *Notre Père qui êtes aux cieux...* ; rappeler le souvenir perdu du lieu d'origine, comme aussi de la patrie. L'homme s'est orienté, les espérances ont revécu : la mort du Juste, en déchirant les voiles, en brisant les barrières, a fait briller les célestes clartés et ouvert à tous les portes de l'éternelle demeure, Cité de Dieu, Créateur et Rémunérateur.

Et l'Eglise, infailible interprète des volontés divines, dispensatrice des célestes trésors, héritière des promesses, qu'a-t-elle fait autre chose depuis sa sortie du cénacle ? N'a-t-elle pas prêché, à tous et partout où elle a pu pénétrer, l'espérance, la réconciliation, le pardon, la paix de la terre avec le ciel ? Elle s'étend et se propage, serait-ce pour satisfaire une ambition inavouable ? Grand Dieu ! si tel était son dessein, elle aurait mauvaise grâce de le poursuivre, puisque chacun de ses pas est marqué de son sang. Non, non, elle se répand pour servir une meilleure cause, et sauver des intérêts plus dignes d'elle. Elle veut avant tout, elle veut uniquement le bien et le salut de tous. Si elle use

de sa force d'expansion, qu'elle tient de Celui qui est tout, peut tout et fait tout ; si elle prodigue les forces vives de sa charité ; si, enfin, elle se prévaut d'un crédit, acquis par des travaux admirés et reconnus par l'impartialité des siècles, c'est pour inoculer aux veines des nations quelques gouttes du sang pur et régénérateur de la grande et clémente Victime, en assurant par là le triomphe de la vérité sur l'erreur, du bien sur le mal, de la vertu sur le vice, de la foi sur l'infidélité, du règne doux et pacifique de JÉSUS, son chef, sur la tyrannie et le joug de fer que Satan fait peser sur les âmes.

Voyez sortir de ses entrailles cette variété incroyable d'œuvres fécondes ; elles prennent toutes les formes, s'adaptent à tous les besoins, atteignent toutes les infortunes, se multiplient et s'implantent partout. Les corps y trouvent le soulagement, les forces et la santé ; mais les âmes, mille fois plus précieuses, souvent malades et souffrantes, renaissent à la vraie vie, et le ciel souriant n'est plus d'airain pour elles. Ces institutions, inutiles selon les uns, trop nombreuses selon les autres, insuffisantes toujours, qui prient, consolent, enseignent, qu'est-ce autre chose que la piété suppliante, la charité active, la science rendant hommage à la religion et jouant son beau rôle d'alliée et de servante ?

Voici le missionnaire ; à son tour d'entrer dans l'arène. S'il n'a pas les épaulettes du brave, il est dans l'armée du Christ le plus vaillant soldat. La croix est son drapeau, le dévouement, ses armes. Sa nature a beau frémir et l'émotion gagner son cœur, ces ébranlements qu'il a bien droit de se pardonner, que nous lui pardonnons nous-mêmes, parce qu'ils sont légitimes et témoignent de la grandeur de son sacrifice, n'éteindront pas le feu qui le consume ; son âme, aussi grande que l'œuvre qui la réclame est belle, n'aura pas même la pensée d'y surseoir, ni de retarder d'un instant l'heure du départ : adieu, parents, amis, relations, joies du foyer, sol natal, espérances, avenir. Rivages inexplorés, terres inhospitalières, cieux brûlants ou glacés ; nègres de l'Afrique, sauvages de l'Amérique, infidèles de tous les con-

Supplément au "Messager Canadien" de Novembre 1897

CHANTS SACRÉS

(DEUXIÈME SÉRIE)

CONTENANT

I. - 56 CANTIQUES FRANÇAIS

AU SACRÉ-CŒUR, A LA SAINTE VIERGE, A SAINT JOSEPH, SUR
L'EUCCHARISTIE ET DIVERS AUTRES SUJETS, AVEC
ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE OU
D'HARMONIUM.

II. - LES PSAUMES, HYMNES, Etc,

DES VÊPRES DU DIMANCHE ET DES PRINCIPALES FÊTES.
(TEXTE SEULEMENT)



MONTREAL

BUREAUX DU SACRÉ-CŒUR, RUE BLEURY, 144.

1897

PRIX — PRIS À NOS BUREAUX : \$1.50 la douzaine ; 20 cts l'unité.
PAR LA POSTE ; \$2.00 la douzaine ; 25 cts l'unité.

PRÉFACE

Le but de ce nouveau recueil de CHANTS SACRÉS, qui fait suite à celui que nous avons publié en 1893, est de populariser le chant religieux, tant à l'église que dans les réunions de famille.

Le chant religieux exerce une action mystérieuse et puissante ; il est l'âme du culte public, la langue naturelle de la prière, la vie des solennités catholiques.

“ Les cantiques, dit Mgr Gay, tiennent le rang d'honneur après le chant liturgique. Ils sont l'âme des retraites, des réunions de dévotion, des catéchismes. Ils sont à la voix de ceux qui prêchent et qui enseignent, ce que la couleur est aux tableaux et le soleil aux paysages...”

“ Oh ! les cantiques ! écrivait un saint jésuite, c'est à eux que j'ai dû au collège et au grand séminaire mes émotions religieuses les plus pures. Je ne suis pourtant pas musicien, mais, en les répétant comme tout le monde, je ne pouvais me défendre de ressentir le saint enthousiasme de la piété. Ces mélodies, on les emporte avec soi comme des flèches au cœur. Avec une douce obsession, elles vous reviennent le soir, au réveil, en promenade, partout. C'est comme le murmure de l'ange gardien et l'écho intime de la grâce qui porte au bien, au sacrifice, au don entier de son cœur à JÉSUS-CHRIST et à l'Eglise.”

“ Il est certain, disent à leur tour les *Etudes*, il est certain que le jour où nous serions parvenus à faire chanter à l'église, par toute l'assemblée des fidèles, les refrains de nos

cantiques français, nous aurions réalisé un grand progrès qui en amènerait bien d'autres à sa suite.

“ C'est par les enfants qu'il faut commencer. Du reste, c'est pour eux tout d'abord que le chant des cantiques à l'église est chose d'importance. Pauvres enfants ! On ne devrait jamais les immobiliser sur leurs bancs, pendant les cérémonies religieuses, sans les faire chanter. La messe basse est déjà bien longue pour eux. Il faudrait couper le temps par des prières récitées à haute voix. Mais ce qui vaut mieux encore, c'est le cantique...”

Mais pour que les cantiques soient vraiment populaires, il faut qu'ils soient faciles et *chantants* ; qu'ils soient pourvus de refrains appropriés, que le nombre poétique corresponde bien au rythme musical, et que l'accompagnement en soit simple et fait de façon à toujours soutenir les voix. Telles sont les conditions que nous avons eu constamment en vue dans le choix des cantiques du présent recueil.

La plupart des cantiques de cette deuxième série ont déjà paru dans le *Messenger Canadien du Sacré-Cœur*. On imitera sans doute à les avoir réunis en brochure.

L'on trouvera peut-être que les morceaux latins sont trop éparpillés au milieu des cantiques. Nous avons été forcé de les distribuer ainsi afin de remplir les espaces laissés libres par les clichés de la musique ; au reste, la table analytique que nous avons mise à la fin de ce recueil remédiera efficacement à cet inconvénient.

Enfin, nous avons cru utile d'ajouter aux CHANTS SACRÉS des *Prières pendant la sainte messe*, afin que l'on puisse s'en servir entre les cantiques.

LE SAINT CŒUR DE MARIE

CHŒUR. O saint cœur de Ma - ri - e Re-

fr. - ge des pé - cheurs. Re - ce - vez, je vous

pri - e, L'hom - ma - ge de mon cœur.

SOLO: Est - il cœur plus sem - bla - b'e A

ce - lui de Jé - sus, Que vo - tre Cœur ai-

ma - ble, O Rei - ne des é - lus ?

- 2.—*Ravissante est l'aurore
Qui brille dans l'azur ;
Ce Cœur bien plus encore
Est beau, limpide et pur.*
- 3.—*Asile secourable
Pour le cœur égaré,
Ouvrez-vous au coupable
Dont les yeux ont pleuré.*
- 4.—*Cœur exempt de souillure,
O Lis plein de beauté !
A mon cœur pour parure
Donnez la pureté.*
- 5.—*Avec votre clémence
Doupez les cœurs ingrats ;
Et par votre puissance
Donnez force à nos bras.*
- 6.—*Guidez notre voyage
Au désert de l'exil,
Gardez-nous du naufrage ;
Eloignez le péril.*
- 7.—*Que ceux qui vous implorent,
Réunis en ces lieux,
Ensemble vous honorent
A jamais dans les cieus*

*VENI, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple supernâ gratiâ
Quæ tu creâsti pectora.*

*Quæ diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.*

*Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu ritè promissum Patris,
Sermone ditans guttura.*

*ACCENDE lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.*

*HOSTEM repellas longius,
Pacemque dones protinus ;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.*

*PER te sciamus de Patrem,
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.*

*DEO Patri sit gloria,
Et Filio, qui à mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula. Amen*

*v. Loquebantur variis linguis
Apostoli, alleluia.
r. Magnalia Dei, alleluia.*

*JAM sol recedit igneus :
Tu lux perennis Unitas,
Nostris, beata Trinitas,
Infunde amorem cordibus.*

*TR manè laudum carmine,
Te deprecamur vespere,
Digneris ut te supplices
Laudemus inter Cœlites.*

*PATRI, simulque Filio,
Tibi que, sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter
Sæclum per omne gloria. Amen.*

*v. Benedictus es, Domine, in
firmamento cœli.
r. Et laudabilis et gloriosus in
sæcula.*

Table Analytique des Matières

I. — Cantiques

DIEU

Notre fin dernière : 86 (1). — Sa louange : 85. — Reconnaissance : 87.

JÉSUS CHRIST

Son Cœur : 1, 2, 3, 4, 5, 7, 110. — Sa naissance : 8, 10, 11. — Sa Passion : 13. — Son Précieux Sang : 18. — Sa bonté : 23. — Bon Pasteur : 16.

L'EUCCHARISTIE

La messe : 24, 26. — La Communion : 28, 29, 31, 33, 34, 36, 38. — Le Tabernacle : 41, 42, 47.

LA SAINTE VIERGE

L'Immaculée Conception : 76. — Notre Mère 49. — Notre Protectrice : 69, 55, 54. — Son Cœur : 71, 72. — Son Rosaire : 63, 66, — Ses louanges : 68. — Son Mois : 75. — Consécration à MARIE : 55, 57.

ANGES ET SAINTS

Les saints Anges : 78. — La sainte Famille : 80. — Saint Joseph : 81, 83.

SUJETS DIVERS

Le Baptême : 88. — Contrition : 94. — Le Ciel : 98. — Le combat spirituel : 103. — Conversion : 101. — Innocence : 89. — Purgatoire : 84. — Respect humain : 96. — Le salut : 97.

II. — Chant des Vêpres

PSAUMES

Le dimanche : 6, 9, 12, 14, 17, 19.

Sainte Vierge, commun des Vierges et des saintes Femmes : 6, 14, 20, 21, 22, 19.

Aux premières vêpres des Apôtres, des Martyrs et des Confesseurs : 6, 9, 12, 14, 25, 19.

Aux 2^e vêpres des Apôtres : 6, 14, 30, 32, 35, 19.

Aux 2^e vêpres des Martyrs : 6, 9, 12, 14, 30, 19.

Aux 2^e vêpres d'un Confesseur pontife : 6, 9, 12, 14, 27, 19.

Pour la dédicace d'une église : 5, 9, 12, 14, 22, 19.

(1) Ces chiffres indiquent les numéros des CHANTS SACRÉS.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

HYMNES

Dimanche : 46. — Sainte Vierge : 79. — Apôtres : 37. — Un martyr : 39. — Plusieurs martyrs : 40. — Confesseurs : 43. — Vierges : 44. — Saintes Femmes : 45.

Propre du Temps. — Avent : 48. — Noël : 53. — Epiphanie : 58. — Carême : 61. — Temps de la Passion : 62. — Jeudi saint : 64. — Vendredi saint : 65. — Temps pascal : 77, 107. — Ascension : 70. — Pentecôte : 73. — Trinité : 74. — Fête-Dieu : 64. — S. Nom de Jésus : 60. — Sacré-Cœur : 77. — Notre-Dame de Pitié : 15, 91. — Pureté de MARIE : 93. — SS. Innocents : 56. — S. Joseph : 82. — SS. Pierre et Paul : 90. — S. Michel Archange : 32. — La Toussaint : 95.

ANTIENNES À LA SAINTE VIERGE

Alma Redemptoris : 104. — Ave, Regina : 99. — Regina Cœli : 100. — Salve, Regina : 102.

AU SALUT

Adoro te : 131. — Ave, Verum : 105. — O salutaris : 131. — Panis angelicus : 106. — Tantum ergo : 64.

À LA MESSE

Prières diverses : page 134.

Table Alfabétique des Chants Sacrés

<i>Nos.</i>	<i>A</i>	<i>Pages.</i>	<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>	
109.	Adoro te devote	131	75.	C'est le mois de Marie	90
67.	Ad regias Agni	81	97.	Chrétien, travaille	122
96.	A Jésus, mon Roi	120	1.	Cœur de Jésus, divin	4
41.	A Jésus solitaire	53	2.	Cœur de Jésus, sauve	6
104.	Alma Redemptoris	130	9.	Confitebor tibi, Domine	17
110.	Amour au Cœur	132	48.	Creator alme siderum	61
103.	Armons-nous, la voix	128	30.	Credidi propter quod	41
61.	Audi, benigne Conditor	75	58.	Crudelis Herodes	71
87.	Aux chants de ma recon.	110	D		
99.	Ave, Regina cœlerum	125	76.	Dans les beaux jours d'É.	92
79.	Ave, maris Stella	95	90.	Decora lux æternitatis	116
105.	Ave, verum	130	39.	Dens, tuorum militum	52
B			18.	Dieu de paix et d'am.	28
12.	Beatus vir qui timef.	21	86.	Dieu seul !	108
C			71.	Divin Cœur de Marie	86
38.	Célébrons ce grand jour	50	6.	Dixit Dominus Domino	13
			35.	Domine, probasti me	47
			66.	D'une Mère chérie	80

TABLE ALPHABÉTIQUE DES CHANTS SACRÉS

E			
Nos.	Pages.	Nos.	Pages.
49. Elle est ma Mère . . .	62	107. O filii et filiae	131
7. En avant, marchons . .	14	36. O mon Dieu, je vous ad.	48
85. Enfants chrétiens, venez	106	63. O mon Rosaire	76
59. Exilé loin de ma patrie.	72	91. O quot undis lacrymar.	117
37. Exultet orbis gaudiis .	49	72. O saint Cœur de Marie.	88
F		108. O salutaris Hostia . . .	131
45. Fortem virili pectore .	59	78. O toi, céleste intellig .	94
H		P	
89. Heureux qui dès son enf.	114	64. Pange, lingua, gloriosi.	78
68. Humble écho d. chœurs.	82	65. Pange, lingua, gloriosi lauream	79
I		106. Panis angelicus	131
8. Il est né, le divin Enf .	16	4. Percant les voiles de . .	10
86. Il n'est pour moi	108	95. Placare, Christe, servul.	119
47. Ils ne sont plus ces jours	60	93. Præclara custos	117
32. In convertendo Domin.	43	16. Protège l'enfance	26
17. In exitu Israel de: . . .	37	69. Puissante Protectrice .	84
43. Iste Confessor	58	Q	
J		98. Quand te contemplerai-je	124
74. Jam sol recedit igneus .	89	23. Que Jésus est un bon . .	32
54. Je mets ma confiance . .	66	26. Quel auguste et doux . .	36
88. J'engageai ma promesse	112	28. Quel beau jour	38
44. Jesu corona Virginum .	59	34. Que mon sort a de char.	46
60. Jesu, dulcis memoria . .	74	R	
53. Jesu, Redemptor omni.	65	57. Rassemblons-nous	70
11. Jésus Enfant	20	100. Regina cœli, lætare . . .	125
55. Je vous choisis pour ma	68	101. Reviens, pécheur	126
51. Joseph, ô notre Père . .	99	S	
L		42. Salut, paisible Taberna.	56
20. Lætatus sum in his	31	102. Salve, Regina	127
3. L'ai-je entendu cet appel	8	56. Salvete, flores Martyrum	69
84. La sombre nuit	104	70. Salutis humanæ Sator . .	85
22. Lauda, Jerusalem, Dom.	31	40. Sanctorum meritis	52
14. Laudate pueri, Domin .	24	80. Si sa splendeur	96
25. Laudate Dominum om.	35	15. Stabat Mater dolorosa . .	25
31. Le voici l'Agneau	42	13. Sur la croix Dieu va	22
46. Lucis Creator optime . .	59	51. Sur Je vaste océan du . .	64
M		T	
19. Magnificat anima	30	61. Tantum ergo	76
27. Memento, Domine	37	82. Te, Joseph, celebrent . .	101
10. Minuit! chrétiens	18	92. Te splendor et virtus . .	117
29. Mon Bien-Aimé ne par.	40	24. Tressaillons de joie	34
94. Mon doux Jésus, enfin .	118	V	
N		73. Veni, creator Spiritus . .	83
21. Nisi Dominus ædifica . .	31	62. Vexilla Regis prodeunt	75
O		53. Volez, volez joyeuse . . .	102
5. O Cœur sacré du divin . .	12	33. Vous m'ordonnez, Seig.	44
77. O Cor, amoris victima . .	93		

tinents, accueillez ce héros, ouvrez-lui vos bras, c'est un ami. Il va, argonaute des temps modernes, il va, traversant les mers, à la recherche de la toison d'or, à la conquête de vos âmes ; ambassadeur du Dieu vivant, il vient à vous porteur d'un message, écoutez-le ; à sa voix brisez vos idoles, et, dans l'éclat et la joie des fêtes, faites monter aux trônes de vos temples, la croix du Christ, signe du salut, symbole de l'amour et du pardon. N'allez pas donner des fers à ce libérateur ; si vous l'osez, il les baisera et les portera vaillamment ; et, surtout, gardez-vous de vouloir enchaîner sa parole, il mourra plutôt que d'y contraindre son zèle. Vous apprendrez alors que si le sang des martyrs est une semence de chrétiens, le sang du missionnaire en est une d'apôtres, d'autres le remplaceront ; et ses successeurs, dont vous ne romprez jamais la chaîne, perpétueront, dans vos villes et vos bourgs, dans vos hameaux et vos chaumières, dans vos montagnes et vos forêts, dans vos solitudes et vos retraites, l'écho, toujours vibrant de sa voix, ne cessant de vous crier : rendez les armes, croyez, adorez.

A ces exemples qui démontrent l'universalité de la rédemption ; à ces efforts réunis de la charité et du zèle ; à ce concert enfin, fait de sacrifices, de larmes et d'amour, ne donnerons-nous pas notre concours, ne fournirons-nous pas notre apport : la note qui demande, intercède et supplie ?

Ayons un cœur large comme le monde, comme le Cœur de Jésus. Tous les hommes sont nos frères, même ceux qui ne croient pas ; le prix de la rançon est surabondant, il suffirait, et au-delà, à payer les dettes de tous les mondes possibles ; plus les moyens de salut sont ignorés, moins ils sont efficaces et plus nous devons montrer d'empressement à voler au secours.

Hors de l'Eglise point de salut, dira quelqu'un. Amère ironie, égoïsme déguisé, laissons à d'autres une interprétation calculée et perfide ; ils ont des oreilles et n'entendent point, une intelligence et s'obstinent à ne pas comprendre. D'après eux, seuls les catholiques prétendraient échapper à

la damnation, seuls ils auraient droit au bonheur de l'autre vie, seuls enfin ils seraient les prédestinés et du temps et de l'éternité. J'en conviens sans détour, si tel était le sens de la vérité présentement en cause, elle serait dure, que dis-je ? cruelle. Mais heureusement elle cadre mal avec l'explication formelle que l'Eglise nous en donne, l'Eglise, l'interprète autorisée et authentique de la doctrine dont elle a reçu le sacré dépôt. Non, l'Eglise n'exclut personne du ciel, pas plus que son Chef ; JÉSUS CHRIST l'a ouvert sur le Golgotha, y est entré au jour de l'Ascension, lui seul peut le fermer ; non, l'Eglise ne juge pas plus qu'elle ne condamne selon la volonté du Maître : *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés*. Elle réprouvè quiconque tiendrait un autre langage ; elle sait que l'abîme des trésors de la divine miséricorde est sans fond comme les mystères de la dernière heure entre l'âme et Dieu sont insondables.

Elle a des enfants qu'elle connaît : elle les voit, elle les compte, ils portent au front la marque de son sceau ; ils vivent de sa vie, ils mangent à sa table, prennent part à ses fêtes, la défendent quand il faut, et pleurent avec elle ; ils sont les bijoux de son corps et de son âme. Il en est d'autres qu'elle ne connaît pas, parce qu'ils ne possèdent que des fragments de la vérité révélée, ce sont nos frères séparés ; ou l'ignorent absolument : ce sont les infidèles, mais les uns et les autres seraient disposés à tort croire, à tout faire pour servir Dieu comme il doit et veut l'être afin d'opérer efficacement leur salut : ils appartiennent à son âme. Enfin les rebelles qui la rejettent et s'obstinent à la méconnaître. Tous ces hommes mourront un jour et passeront par les frayeurs de l'agonie et les incertitudes de l'avenir. Aimons-les comme l'Eglise les aime ; demandons pour les hérétiques, les idolâtres, les révoltés, une grâce de choix, un secours extraordinaire, s'il faut, afin que vaincus et changés, ils se présentent purifiés au tribunal de la divine justice. Mais avant tout, nous priions pour nos frères dans la foi ; ils ont des droits à nos plus ferventes prières et des besoins que l'expérience de chaque jour nous apprend à connaître.

II

Onze mille quatre cents catholiques environ — nous l'avons dit plus haut — paraissent devant Dieu chaque jour. Pas de famille, pas d'âge, pas de condition que la mort ne visite ; le riche comme le pauvre paie son tribut ; des chants lugubres emplissent l'air de leurs notes plaintives ; les cimetières s'ouvrent pour enfouir.

Dans la vie qu'étaient-ils ? Des indifférents peut-être ? Il s'en trouve, et le nombre en est grand. Préoccupés des intérêts du temps, ils relèguent à l'arrière-plan la religion et ses pratiques : soucis encombrants, vieilliss et démodés. La vie est courte, il faut monter à l'assaut des positions, les emporter haut la main, par la ruse, les calculs, les moyens douteux ou même les injustices ; les défendre contre des assaillants toujours en armes et s'y maintenir, l'œil au guet, prêt à faire le coup de feu. Ajoutez le va-et-vient des affaires, les devoirs de chaque jour : les mille tracasseries du foyer ; les hausses et les baisses de la bourse qu'il faut suivre pour n'être pas surpris ; les exigences de société : relation, visite, soirées données et rendues ; enfin, après tant de fatigue, le repos dans le plaisir, le délassement dans les excès de table, les conversations frivoles, les fêtes où tout le monde va et d'où l'on revient plus ou moins avarié. La mort les a frappés, y ont-ils pensé ? où sont-ils ?

Des esprits forts ? prétendus, s'entend : les vrais ne sont pas catholiques. Pleins d'eux-mêmes, ils ont fait table rase des vérités acquises, des principes reçus ; une ère nouvelle va se lever sur l'humanité et la sortir de l'ornière où l'avaient jetée la routine et le servilisme. Frondeurs et impérieux, ils trouvent, dans l'ajustement du binocle, du ton et de la pose. Ils ont ri des fervents, et, tout fiers de les voir rougir, ont tenu devant eux des propos scandaleux. Ils se sont vantés du mal qu'ils ont fait, de celui qu'ils auraient voulu faire, même de celui qu'ils n'ont pas fait — il est si glorieux de charger le dossier des malfaiteurs dans un certain monde ! L'autorité civile a sa raison d'être ; ils la craignent, parce

qu'elle punit et peut mettre au front des stigmates que le temps n'efface pas ; mais l'autorité religieuse n'a pas de fers cloués, pour marquer les coupables, et d'ailleurs le monde n'a que faire d'elle. Aussi ont-ils fait passer au crible de leur savante critique son gouvernement, sa discipline, son chef et ceux qui le représentent. Ses ordres n'ont pas force de loi, sa direction n'est qu'un exposé de recettes de circonstances, à prendre ou à laisser selon les situations, les personnes, les temps et les lieux : la dignité humaine n'a que faire de ces entraves, moins on les tolère, mieux on s'en trouve. . . Au lit de la mort ont-ils changé de langage ? Ils ne sont plus, où sont-ils allés ?

Des habitudinaires ? Hélas ! nous entrons dans un monde désolé, jonché de décombres et de ruines, dans un monde d'esclaves. Ils ont secoué le joug doux du Seigneur, pour se livrer aux caprices de la passion qui tyrannise. Enlacés, étreints, pénétrés, ils ne sentent et ne respirent qu'elle. Les sens s'y complaisent et s'en nourrissent ; ils la goûtent, la flairent et la cherchent partout ; l'imagination s'en repaît ; l'âme languoureuse n'est plus capable d'un effort ; la volonté, vaincue tant de fois, n'offre plus de résistance. Compromis et honteux d'eux-mêmes, ils voudraient s'étayer d'une résolution, mais l'occasion plus forte les trouve toujours plus mollasses. Le livre qui les a perdus a des attrait, le milieu où ils ont connu et commis le mal leur promet de nouvelles séductions. Les chûtes succèdent aux chûtes, les défaites aux défaites, le remords n'est pas même là pour les réveiller. Le combat a cessé, l'âme est un cadavre. Au secours ! mon Dieu, ils vont mourir, ils sont morts. Se sont-ils convertis ?.....

Tous enfin, justes et pécheurs, redoutent, et ce n'est pas sans raison, l'heure solennelle du grand passage. Qui sait s'il est digne d'amour ou de haine ? L'ennemi d'ailleurs fait sentinelle, guettant sa proie. Il va tenter un dernier coup, faire un suprême effort ; c'est l'instant décisif. Les plus grands saints n'ont pas échappé à ces assauts du ten-

tateur, bien confiant serait celui qui croirait s'y soustraire.

Nous irons donc au secours ; ce sont des frères. Ils ont été régénérés dans les eaux salutaires du même baptême ; ils ont eu pour le combat les mêmes armes ; ils ont soupiré après le même bonheur ; ils sont enfin les enfants de la même famille. Ce sont des parents, des amis, un père, une mère, un frère, une sœur, des compagnons de route. Ils étaient à vos côtés sur les bancs du collège ; nous avons traité avec eux dans la vie ; nous les avons coudoyés sur les places publiques, dans les réunions ; peut-être, ô Dieu ! leur avons-nous appris le mal.

Afin d'assurer l'efficacité à nos prières, unissons-les à celles du Cœur agonisant de JÉSUS. Entrons dans les associations dont le but respectif est de préparer à la mort et de prier pour les agonisants de chaque jour, à savoir la confrérie de la Bonne Mort et celle du Cœur agonisant de JÉSUS, dont nous aurons à parler bientôt.

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour les agonisants de chaque jour.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : Réciter souvent la prière au Cœur agonisant de JÉSUS.





LA VEN. MÈRE MARGUERITE BOURGEOYS

FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME
DE MONTRÉAL



A Vénéralle Mère Marguerite Bourgeoys est comptée à juste titre parmi nos gloires les plus pures. Ranimer le souvenir de ses vertus, rappeler ses travaux et les luttes qu'elle soutint au berceau de la colonie dans les intérêts de la religion et de l'éducation, c'est retremper dans la foi les générations actuelles, activer leur zèle pour la cause des écoles catholiques, et en même temps hâter, en stimulant la confiance des fidèles, le moment désiré de la béatification de cette Vénéralle

Mère.

Nous croyons donc, en publiant sa biographie dans le MESSAGER, faire une œuvre bien utile. Tous nous sauront gré, sans aucun doute, de redire, au moins dans ses traits les plus saillants, la vie de la sainte fondatrice d'une Congrégation canadienne qui a si bien mérité de notre pays par le zèle admirable qu'elle a toujours déployé dans l'éducation de la jeunesse. (1)

La colonie française du Canada était encore à son berceau (1642). Dieu qui destinait ce pays à être le boulevard du catholicisme en Amérique, prit soin de le doter tout d'abord de Communautés qui devaient en être le soutien et la gloire.

À Québec, il y avait déjà le monastère des Ursulines et celui de l'Hôtel-Dieu ; et à Ville-Marie, on se préparait à recevoir les religieuses hospitalières de Saint-Joseph de la Flèche.

Mais ces trois Communautés, étant vouées à la clôture, ne pouvaient répondre à tous les besoins de la colonie. C'est alors que Dieu suscita la femme héroïque dont on esquisse ici la vie et les vertus : la VÉNÉRABLE MÈRE MARGUERITE BOURGEOYS, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

(1) Nous ne faisons que reproduire ici le charmant opuscule intitulé : " Vie de la Vénéralle Marguerite Bourgeoys, etc.," que vient de publier la Maison Paillart d'Abboville. On le trouvera en vente à la Maison-Mère des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, rue St-Jean-Baptiste, Montréal. Prix : 3 cents.

EN FRANCE

I

Premières années de la Vénérable Mère. — La Très Sainte Vierge la favorise d'une grace de choix.

Marguerite Bourgeoys naquit à Troyes, en Champagne, le 17 avril 1620. Son père, Abraham Bourgeoys, était un négociant plus recommandable par sa probité que par sa fortune ; et sa mère, Guillemette Garnier, était la femme accomplie dont le Sage a fait le portrait au livre des Proverbes. Dieu fit à Marguerite une large part des vertus et des mérites de ses excellents parents. Un cœur docile que la grâce semblait façonner elle-même, une intelligence supérieure, une âme ardente, portée, comme par nature, à l'humilité et à la mortification, tout, en un mot, révélait en elle une de ces âmes privilégiées que Dieu destine à l'accomplissement des plus grandes œuvres.



A dix ans, Marguerite enseigne les petites filles de son âge.

A peine âgée de dix ans, elle réunissait ses petites compagnes pour les animer au bien et leur communiquer les projets qu'elle formait déjà pour l'avenir. *Dès ma petite jeunesse, écrivait-elle à l'âge de soixante-dix-huit ans, Dieu m'a fait donner une inclination particulière pour assembler des petites filles de mon âge, dans le dessein de demeurer et de travailler ensemble ; car je n'avais point connu encore de communauté de filles....*

Nous accommodions cela comme pouvaient le faire des enfants. Ces projets étaient comme les premières étincelles de ce zèle ardent qu'elle devait déployer plus tard pour la sanctification des âmes.

A douze ans, Marguerite perdit sa vertueuse mère. Son père, remarquant en elle une gravité et une prudence peu ordinaires, lui confia le soin intérieur de la maison et l'éducation de ses plus jeunes enfants. Elle préludait ainsi, au milieu des siens à la sublime mission à laquelle Dieu la destinait.

Nous ne savons rien des vertus qu'elle pratiqua dans cette charge de maîtresse de maison qu'elle eut alors à remplir ; mais tout porte à croire que, par son dévouement et sa tendresse, elle fut l'ange du

oyer domestique et la consolation de son père. Elle avait taire tout ce qui aurait pu tourner à sa louange ; mais son humilité l'a souvent fait s'accuser avec douleur des fautes de vanité qu'elle croyait avoir commises à cette époque de sa vie.

Fidèle aux traditions des familles chrétiennes, elle ne souffrait rien d'exagéré dans sa parure. Toutefois, comme sainte Thérèse avant sa conversion, elle ne se faisait pas de scrupule de mettre quelque recherche dans ses ajustements. Cette inclination à la frivolité était un fi qui l'empêchait de prendre son essor vers une vie plus parfaite. Mais Dieu, qui voulait cette âme tout à lui, rompit bientôt ce faible lien par l'intervention de la Vierge du Rosaire.

On était au premier dimanche d'octobre 1645. Les Dominicains de Troyes célébraient ce jour-là la fête du Saint-Rosaire par une procession solennelle. Répondant à un mouvement particulier de la grâce, Marguerite suivit le pieux cortège. Arrivée devant l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains, elle s'arrêta un instant pour saluer la statue de



Marguerite sent son cœur changé à la vue d'une image de la Vierge.

la Vierge qui surmontait le portail. A ce moment, la Madone lui apparaît d'une beauté ravissante et toute céleste, abaissant sur elle un regard d'une indicible tendresse. Marguerite, ravie et comme en extase, oublie la terre. Et ce rayon de grâce que la Très Sainte Vierge laisse tomber sur elle est comme un trait pénétrant qui porte dans son cœur l'amour le plus ardent envers Marie et la remplit de mépris pour les choses créées.

Après la louche que j'avais

vue, écrit-elle plus tard dans les Mémoires qu'elle rédigea par l'ordre de son confesseur, je me trouvai si changée que cela paraissait à tous....

Dès ce moment, je quittai tous mes petits amusements et me retirai d'avec le monde pour me donner au service de Dieu. Elle ne porta plus dès lors que des vêtements très simples, de couleur brune ou noire, sans dentelles, ni autres ornements superflus.

II

Elle désire faire Religieuse. — Essai d'une Communauté à Troyes. — L'Enfant Jésus se montre à elle.

Pour soutenir son ardent desir, Marguerite entra dans la Congrégation des religieuses de la fondation du Bienheureux

Père Fourier. C'était une association de jeunes personnes qui, sans contracter aucun engagement de conscience, s'assemblaient les jours de fêtes et de dimanches, pour accomplir certaines pratiques de religion et de charité envers le prochain.

La pieuse congréganiste répandit l'édification parmi ses compagnes : elle était de toutes les bonnes œuvres, de tous les généreux dévouements. La première à remplir ses obligations, elle fut bientôt choisie pour exercer la charge de préfète, qui lui fut conservée tout le temps qu'elle demeura à Troyes.

Ce zèle pour le bien, Marguerite le puisait dans sa grande dévotion envers la Très Sainte Vierge. Depuis le jour où elle s'était sentie si vivement touchée à la vue de l'image de Marie, l'occupation habituelle de son esprit et de son cœur était de s'unir aux dispositions qui avaient animé toutes les actions de cette divine Mère lorsqu'elle était sur la terre. Cette pratique sanctifiante à laquelle elle fut toujours fidèle, explique comment elle semblait voler plutôt que marcher dans le chemin de la vertu.

Tout en s'appliquant à ces œuvres de piété et de dévouement, Marguerite nourrissait dans son cœur le désir de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Son amour envers la Très Sainte Vierge, et son attrait pour la mortification la portèrent à solliciter son entrée chez les Filles de sainte Thérèse ; mais Dieu qui l'avait choisie pour être la fondatrice d'un Institut de vierges destiné à honorer sa Très Sainte Mère dans la Nouvelle-France, permit que ses démarches n'eussent aucun résultat, ni au Carmel, ni chez les Clarisses, où elle avait aussi manifesté le désir d'être admise.

Cependant, elle demeurait inébranlable dans sa résolution d'être toute à Dieu. Alors elle conçut le projet de se lier à son service, même au milieu du monde, par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Elle avait vingt-deux ans.

Son confesseur, M. Jendret, lui avait dit d'abord qu'il ne lui permettrait cet acte d'héroïsme chrétien qu'à l'âge de trente ans. Mais touché de son humilité et de sa soumission, autant qu'étonné des merveilleuses opérations de Dieu en elle, il lui permit, après un an d'épreuve, de prononcer le vœu de chasteté perpétuelle, et plus tard celui de pauvreté : ce qu'elle fit, avec toute la ferveur possible, le jour de saint Thomas, apôtre, le 21 décembre 1643.

Puis, frappé des circonstances qui avaient empêché Marguerite d'embrasser le vieil cloître, et réfléchissant à ses rares qualités pour la direction de la jeunesse, il pensa qu'elle était peut-être appelée à former une Communauté pour l'instruction des jeunes filles de Troyes, œuvre qu'il avait lui-même à cœur.

Il lui communiqua donc son projet, lui adjoignit deux compagnes, leur traça un règlement, et fit commencer une école.

Ce bon Père, raconte la Servante de Dieu sur la fin de sa vie, me parla un jour du dessein de fonder une Communauté pour honorer l'état de la Sainte Vierge dans sa vie voyageuse... Ce projet me fut bien agréable.

La Sœur Bourgeoys déploya dans l'exercice de ses nouvelles fonctions un talent et une sagesse vraiment remarquables.

Le trait suivant témoigne de la puissance de son zèle et de son héroïque charité.

Deux libertins entraînaient un jour une jeune fille malgré elle. Informée de cette action audacieuse, l'énergique Marguerite saisit un crucifix, s'élança dans la rue et court après eux.

Arrêtez ! s'écrie-t-elle, et laissez aller cette fille. Pour toute réponse l'un d'eux dirige vers elle un pistolet. *Tirez, lui dit-elle, mais sachez que c'est à Jésus-Christ lui-même que vous aurez à rendre compte de votre conduite, et qu'il vous punira.* Il n'en fallut pas davantage pour les mettre en fuite, et la jeune fille courut se jeter dans les bras de sa libératrice.

Mais la France ne devait pas être le théâtre du dévouement de Marguerite Bourgeoys : l'œuvre de M. Jendret tomba d'elle-même. Quelle déception pour celle qui avait cru enfin connaître les desseins de Dieu sur elle ! Mais cette épreuve ne fut pas la seule. Vers ce



Marguerite au chevet de son père mourant.

même temps, elle eut encore la douleur de perdre son père. Après l'avoir assisté pendant sa maladie et à sa mort avec une tendresse toute filiale, elle eut le courage de l'ensevelir de ses propres mains, ne voulant pas qu'une autre qu'elle lui rendit ce dernier devoir. Cette bonne œuvre d'ensevelir les morts, elle l'exerça le reste de sa vie.

Si, d'un côté, Dieu éprouvait la vertu de sa servante, d'un autre, il semblait vouloir

la dédommager abondamment de ses peines et des difficultés qui se multipliaient sur sa route. Ce bon Maître se plut à l'inonder pendant plusieurs mois des plus ineffables consolations. Chaque fois qu'elle s'approchait de la sainte Table, elle éprouvait des douceurs extraordinaires, et le feu sacré qui embrasait son âme était souvent si intense qu'elle avait peine à modérer les impressions sensibles de cette sainte ardeur. Cependant le divin JÉSUS lui réservait une faveur plus grande encore.

C'était en 1650, le jour de l'Assomption, fête principale de la Congrégation externe. Le Saint-Sacrement étant exposé selon l'usage, la pieuse Marguerite fut désignée pour rester en adoration à l'église pendant la procession qu'on faisait ce jour-là. Après avoir passé quelque temps humblement prosternée aux pieds de Notre-Seigneur,



Notre-Seigneur se fait voir à Marguerite sous la forme d'un bel enfant.

elle se sentit tout à coup portée à lever les yeux vers la sainte Hostie. O merveille ! A ce moment, le Dieu de l'Eucharistie daigna se manifester à elle sous la forme d'un enfant de l'âge de trois ans et d'une beauté incomparable.

Cette vision lui fit éprouver les plus douces émotions du saint amour et lui inspira un profond mépris pour les beautés trompeuses de la terre. Comme ferait un ange revêtu d'une chair mortelle, elle

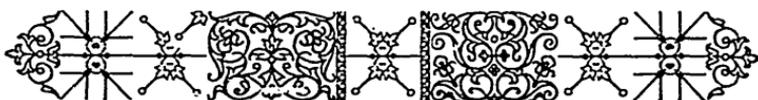
n'usa plus qu'avec contrainte et dégoût des choses les plus nécessaires à la vie.

C'était précisément la disposition où Dieu voulait faire entrer cette grande âme, pour la rendre capable d'exécuter les desseins qu'il allait lui manifester en l'appelant au Canada.--(A suivre.)

TRESOR DU CŒUR DE JESUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	80,836	Lectures de piété	32,616
Actes de mortification	72,352	Messes célébrées	5,870
Chapelets	204,852	Messes entendues	35,695
Chemins de la Croix	22,353	Œuvres de zèle	21,638
Communions sacramen- telles	15,107	Œuvres diverses	134,688
Communions spirituelles	142,059	Prières diverses	283,102
Examens de conscience	35,929	Souffrances ou afflictions	21,013
Heures de silence	89,349	Victoires sur ses défauts	56,512
Heures de récréation	86,129	Visites au S. Sacrement	64,436
Heures de travail	134,789		
Heures-saintes	4,238	SOMME GÉNÉRALE	1,543,563



NOUVEAUX STATUTS

DE

L' APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

ECLAIRCISSEMENTS. (*Suite*)

L'Apostolat de la Prière dans les paroisses.

Nous avons déjà fait connaître l'Apostolat de la Prière dans ses grandes lignes et dans la hiérarchie de sa direction, il importe que nous entrons dans de plus grands détails sur son *établissement* et sur son *organisation*.

Nous disons son établissement et son organisation, car ces mots représentent des idées tout-à-fait distinctes, mais que l'on confond trop souvent entre elles.

En effet, l'on se contente en beaucoup d'endroits, d'*établir* l'Apostolat sans se soucier de l'*organiser* ; pourtant, c'est l'organisation qui lui donne sa force, sa vitalité et son complet épanouissement.

Un prêtre demande un Diplôme d'agrégation pour sa paroisse ; il distribue à ses paroissiens des billets d'admission, inscrit leurs noms sur le registre, puis, chaque année, enrôle de la sorte les enfants de la première communion. Il a, par là, établi l'Œuvre dans sa paroisse, mais il ne l'a pas organisée.

Il ne suffit pas à un général d'armée de recruter des soldats, il lui faut encore les diviser en compagnies, leur donner des chefs, les former aux exercices militaires, communiquer le mot d'ordre aux divers corps ; en un mot, il lui faut organiser son armée. Autrement elle serait sans force, sans cohésion, et incapable de soutenir le choc de l'ennemi.

L'établissement de l'Apostolat de la manière indiquée plus haut, n'est que le recrutement des Associés. Ce n'est pas encore une Ligue, mais une simple agrégation de mem-

bres isolés et sans union pratique. Pour que cette union, qui fait la force, s'opère, il faut organiser les Associés, c'est-à-dire, les diviser en cercles ou compagnies, leur donner des chefs de sections, leur offrir des exercices réguliers par des réunions au moins mensuelles, leur communiquer le mot d'ordre par les billets du mois, les instruire de leurs devoirs par la prédication et par la lecture régulièrement offerte à tous du MESSAGER, organe officiel de l'Œuvre, leur procurer les grands avantages des prières de toute la Ligue par la pratique des *Intentions particulières*, etc.

Nous appuyons fortement sur la nécessité de l'organisation, parce que c'est là le point capital dans la Ligue.

L'Apostolat de la Prière, en effet, ne se propose pas seulement la sanctification de chacun de ses membres, mais il poursuit encore un but apostolique, qui est la gloire de Dieu par le salut des âmes.

C'est une Ligue non seulement de prières, mais encore de zèle et de combat pour les intérêts du Sacré-Cœur. Otez-lui ce caractère de zèle et de prosélytisme, et vous lui enlevez son cachet propre.

C'est aussi par l'organisation que l'Œuvre réussit à se soutenir. Les Associés perdent vite l'esprit de l'Apostolat et en oublient même bientôt les pratiques partout où l'on se contente de l'établir sans l'organiser.

Avant d'entrer dans les détails de l'organisation de l'Apostolat, il nous faut dire un mot des formes diverses qu'il peut revêtir selon les classes de personnes parmi lesquelles on désire l'organiser.

Formes diverses de l'Apostolat de la Prière.

L'Apostolat de la Prière peut être organisé, soit sous une forme générale et unique pour tous les paroissiens, hommes, femmes et enfants, soit sous des formes spéciales pour chacune de ces trois catégories. On peut donc avoir l'Apostolat pur et simple pour les femmes et les filles, et pour les maisons d'éducation ; la *Ligue des hommes*, et la *Petite Ligue*

des Cadets du Sacré-Cœur. De là trois modes distincts d'organisation, mais reposant tous sur le grand principe de l'Apostolat de la Prière et formant au fond avec lui une seule et même Œuvre. Car la Ligue des hommes et la Petite Ligue des Cadets ne diffèrent de l'Apostolat dans sa forme ordinaire que par de pieux engagements de surérogation qui n'entrent pas dans la constitution de notre sainte Ligue et qui ne doivent pas être considérés comme formant partie de l'Œuvre elle-même de l'Apostolat (Statuts, art. 5), mais dont l'adoption ajoute à son efficacité, comme l'expérience le prouve abondamment.

Aucune formalité canonique spéciale n'est nécessaire pour l'établissement de ces branches particulières de l'Œuvre ; il suffit, pour les organiser, que la paroisse ait été agrégée à l'Apostolat par un Diplôme. Nous parlerons d'abord de l'organisation de l'Œuvre sous sa forme générale, puis nous ajouterons, sous des titres distincts, ce qui est spécial à la Ligue des hommes et à la Petite Ligue des Cadets.

Installation de l'Apostolat.

M. le Curé ou l'un de ses vicaires, nommé par lui, commencera par demander au Directeur diocésain, ou, à son défaut, au Directeur du MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR, un diplôme d'agrégation pour la paroisse et, pour lui-même, un Diplôme de Directeur local. Il s'adressera, en même temps, aux Bureaux du Sacré Cœur (144, rue Bleury, Montréal), pour avoir un nombre suffisant de billets d'admission, d'emblèmes ou scapulaires du Sacré-Cœur, ainsi que des *spécimens* du MESSAGER, des *billets mensuels*, et aussi des croix émaillées, s'il le juge à propos. Il trouvera la nomenclature de tous ces objets et de plusieurs autres dans le Catalogue que le MESSAGER publie chaque année et qui lui sera expédié sur demande.

Ensuite le Directeur expliquera lui-même ou fera expliquer par un prédicateur étranger, bien au courant de tout ce qui se rapporte à l'Apostolat, la nature, le but, les prati-

que; et les avantages de l'Œuvre, en même temps que le rôle des Zélatrices dans son organisation (1), puis il convoquera une assemblée générale de toutes les dames et demoiselles de la paroisse, afin de procéder à la formation du *Bureau du Conseil* de l'Apostolat, c'est-à-dire pour l'élection d'une Présidente, d'une ou de plusieurs Vice-Présidentes, d'une Secrétaire et d'une Trésorière. Ces personnes que l'on aura soin de choisir parmi les plus actives, les plus influentes et les plus recommandables pour leur esprit chrétien, seront les aides du Directeur pour l'organisation du corps des Zélatrices.

Leur élection peut se faire au scrutin secret de la manière suivante :

Chacune des personnes présentes vient donner au Directeur le nom de la personne qu'elle juge la plus propre à remplir la charge de Présidente ; chaque nom ainsi donné est écrit sur une feuille de papier et on le fait ensuite suivre d'autant de points qu'il y aura eu de votes en faveur de la personne qu'il représente. Celle qui aura réuni le plus de voix sera proclamée Présidente par le Directeur, s'il l'approuve ; la deuxième sur la liste sera Vice Présidente, et ainsi de suite, s'il y a plusieurs Vice-Présidentes.

Le Directeur choisira ensuite, de concert avec les dignitaires élues, la Secrétaire et la Trésorière, et le Bureau du Conseil sera ainsi formé.

Dans quelques paroisses, le Directeur, au lieu de faire l'élection des dignitaires de l'Apostolat de la manière susdite, choisit pour Présidentes les premières dignitaires d'Associations déjà existantes, telles que la Congrégation des Dames de Sainte-Anne et la Congrégation des Enfants de MARIE ; pour Secrétaire et Trésorière la Secrétaire et la Trésorière de l'une de ces Associations. C'est à lui de juger ce qui convient le mieux. Mais, en général, il est préférable de constituer un Bureau indépendant pour l'Apostolat ; c'est un moyen plus sûr de rallier tous les suffrages.

(1) Nous disons Zélatrices, parce que, dans les commencements surtout, des Zélateurs ne seraient pas aussi faciles à trouver.

Le Bureau étant ainsi formé, le Directeur procédera à la nomination des Zélatrices.

Cette nomination appartient de droit au Directeur ; mais il est important qu'il prenne l'avis du Bureau sur le choix à faire. Il procédera ainsi plus sûrement et il intéressera davantage les dignitaires à l'Œuvre de l'Apostolat.

On nommera donc dans chaque rue ou dans chaque *rang* de la paroisse une Zélatrice pour cinq ou six familles. La Secrétaire aura soin de faire une liste exacte des Zélatrices ainsi choisies et d'en remettre une copie au Directeur et à chacune des dignitaires du Conseil.

Le dimanche suivant, ou à la prochaine réunion de la paroisse, le Directeur fera connaître aux paroissiens le résultat de l'élection, donnera les noms des Zélatrices choisies et les convoquera en assemblée générale, afin de les instruire des devoirs de leur charge et de les pourvoir des objets nécessaires à l'enrôlement des Associés. Elles trouveront la manière de procéder à cet enrôlement dans le *Guide des Zélatrices*, dont chacune recevra un exemplaire.

Chaque Zélatrice devra remettre à la Trésorière sa liste d'enrôlement sur laquelle elle aura inscrit les noms de baptême et de famille, et les adresses des Associés enrôlés, ainsi que les contributions (1) perçues d'eux.

La Trésorière remet ces listes de noms à la Secrétaire, qui les inscrit sur le registre de l'Apostolat.

En peu de jours, les Zélatrices auront ainsi enrôlé la plus grande partie des paroissiens et l'Œuvre sera fondée.

(1) Il y a donc une contribution annuelle dans la Ligue ?

Nous répondons en distinguant à cette question. Pour être reçu dans l'Apostolat, c'est-à-dire pour faire inscrire son nom sur le registre et recevoir un billet d'admission, et, par là, avoir droit aux indulgences de l'Œuvre, il n'y a rien à payer. Mais si l'on désire avoir le scapulaire du Sacré-Cœur, recevoir chaque mois le billet-image, avoir l'avantage de lire chaque mois à son tour le MESSAGER, il faut donner une légère contribution annuelle ; car l'on ne peut raisonnablement s'attendre à ce que le Bureau prenne tous les frais de ces choses à sa charge. La contribution annuelle est généralement de cinq cents pour chaque Associé et elle suffit pour que la Trésorière puisse rencontrer les frais courants de l'Œuvre. Quant aux croix émaillées, comme elles ne sont pas de stricte nécessité, les Associés qui désirent les avoir, les achètent chez la Trésorière.

La Trésorière devra alors voir combien il lui faut d'abonnements au *Messenger du Sacré-Cœur* (un par Quinzaine) et combien de billets-images mensuels (un pour chaque Associé), et elle en fera la demande aux Bureaux du Sacré-Cœur.

Elle devra avoir soin de ne pas inclure dans ce calcul les noms de ceux qui n'auront pas payé leur contribution annuelle, se contentant de la simple agrégation par le billet d'admission, sans se soucier de se procurer le scapulaire du Sacré-Cœur et les billets mensuels. Les Zélatrices auront dû, à cet effet, inscrire ces noms sur un papier à part et non sur leur liste régulière de quinzaine.

Réunion mensuelle des Zélatrices

C'est au cours de la réunion mensuelle des Zélatrices que la Trésorière remet à chacune d'elles le *Messenger du Sacré-Cœur* et les *billets-images* qui doivent être distribués aux Associés pour le mois suivant. Cette réunion doit se faire vers la fin de chaque mois, ordinairement le quatrième dimanche ou au commencement de la quatrième semaine. Les Messagers et les billets mensuels sont toujours expédiés à temps à la Trésorière pour cette réunion. Quant à l'ordre à y suivre, il est indiqué dans le Guide des Zélatrices. C'est aussi dans ce même Guide que les dignitaires du Bureau verront en détails les fonctions qu'elles sont appelées à remplir.

Remarquons-le bien ; c'est le Conseil des Zélatrices qui est l'âme de l'Association ; c'est lui surtout qui, à l'apostolat de la prière, joint l'apostolat de l'action. Si M. le Directeur a soin de les réunir exactement, de stimuler et d'éclairer leur zèle, leur faisant partager sa sollicitude pour le bien de la paroisse, il aura dans cette institution, extrêmement simple, un moyen très efficace d'agir sur tous les paroissiens et de faire parvenir ses pensées et ses justes désirs au sein des familles, que les Zélatrices ont l'occasion de visiter chaque mois en distribuant les billets de l'Œuvre. Ainsi cette Ligue de zèle groupe, dans une paroisse, toutes les bonnes volontés et centuple leur force. C'est là, sans

contredit, un immense avantage, et c'est en l'exploitant pour la gloire divine que l'on comprendra de mieux en mieux l'Œuvre elle-même et qu'on lui donnera sa véritable physiologie.

Réception solennelle des Associés.

Quoique l'admission privée des Associés, qui se fait, comme on vient de le dire, par l'intermédiaire des Zélatrices, soit valide et, par conséquent, les incorpore réellement à l'Œuvre et leur donne droit à toutes ses indulgences, il est cependant préférable, là où la chose peut se faire commodément, d'avoir encore une réception solennelle par le Directeur, une fois l'enrôlement terminé, puis d'autres, de temps en temps, pour les agrégés subséquents. Quand il n'y a aucune cérémonie de réception, l'on attache moins d'importance à son admission, et le souvenir en est moins vivace et plus vite effacé. Cette remarque, vraie pour tous, l'est encore plus pour les enfants.

Voici deux méthodes proposées pour la réception solennelle :

La première consiste à convoquer tous les Associés, anciens et nouveaux, pour une messe solennelle et pour une communion générale. A l'issue de la messe, les assistants chantent un cantique au Sacré-Cœur ; après quoi le Directeur, ou un autre prêtre invité pour la circonstance, adresse une allocution d'environ dix minutes à l'assistance, sur l'Apostolat. Le discours fini, le prêtre bénit à haute voix les insignes du Sacré-Cœur que chacun tient en main ; cette bénédiction terminée, la réception commence.

Les Associés s'approchent à tour de rôle de la Table sainte, comme pour la communion, et chacun présente son insigne au prêtre, qui le lui fait baiser et le lui remet en disant : *Accipe, frater (vel soror) effigiem sanctissimi co dis Jesu.* Tant que dure la réception, il est bon que les assistants chantent un cantique au Sacré-Cœur, et que les orgues, s'il y en a, accompagnent le chant.

La réception est suivie, autant que possible, d'un salut

solennel : *Parce, Domine, Magnificat, Sancte Joseph et Tantum ergo*. Avant la bénédiction et au pied même du Saint Sacrement, le Directeur lit, au nom de tous les Associés, un acte de consécration au Sacré-Cœur.

Enfin, la cérémonie s'achève par un cantique à la Sainte Vierge.

La seconde méthode, plus facile dans les villes, consiste à faire cette cérémonie le soir après vêpres. Sauf la messe et la communion, tout le reste se passe comme ci-dessus.

(A suivre.)

ACTIONS DE GRACES

11,271 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des Centres suivants :

Deschambault : deux grâces obtenues. *Fournier* : un enfant guéri du mal d'yeux par l'usage de l'eau de saint Ignace. — *Joliette* : une guérison obtenue du Sacré-Cœur par une Zélatrice. — *L'Acadie* : deux faveurs. — *Lachine* : guérison d'une maladie réputée incurable, obtenue du Sacré-Cœur après accomplissement de la promesse faite de communier tous les premiers vendredis pendant un an. — *Mari-nette* : une faveur spéciale. — *Matane* : une faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine de Padoue. — *Midland* : une guérison ; une autre guérison par l'intercession de la sainte Vierge. — *Montréal* : deux faveurs obtenues par l'entremise du saint Enfant-Jésus de Prague. — *Québec* : une guérison. — *Rigouid* : une guérison par l'intercession de saint Joseph ; une grande grâce par l'intercession de saint Antoine. — *Saint-Henri de Lévis* : une faveur toute spéciale. — *Saint-Jérôme* : deux grâces par l'intercession de saint Antoine de Padoue. — *Sainte-Marie de Beauve* : guérison d'un mal d'yeux par l'intercession de saint Antoine de Padoue. — *Saint-Ours* : une guérison par l'intercession de saint Joseph et de saint Ignace. — *Varennnes* : une guérison par l'intercession de sainte Anne. — *Walkerville* : une guérison par l'intercession de sainte Anne.

La Pensée du Ciel.

Andantino con moto. (♩ = 76)

SOLO. *mf*

Le ciel en est le prix! Des
saints c'est la de - vi - se: Les cœurs qui l'ont com-
pri - se Bien - tôt sont a - guer - ris.

CHŒUR. *f*

Le ciel, le ciel, le
ciel en est le prix! Le ciel, lo
ciel, lo ciel en est le prix!

2. — Le ciel en est le prix !
 Mon âme, prends courage ;
 Ah ! si dans l'esclavage
 Ici-bas tu gémis,
 Le ciel (*ter*) en est le prix. (*bis*)
3. — Le ciel en est le prix !
 Amusement frivole,
 De grand cœur je t'immole
 Au pied du crucifix :
 Le ciel (*ter*) en est le prix. (*bis*)
4. — Le ciel en est le prix !
 La loi demande-t-elle,
 Fût-ce une bagatelle,
 N'importe, j'obéis :
 Le ciel (*ter*) en est le prix. (*bis*)
5. — Le ciel en est le prix !
 Endurons cette injure ;
 L'amour-propre en murmure,
 Mais tout bas je lui dis :
 Le ciel (*ter*) en est le prix. (*bis*)
6. — Le ciel en est le prix !
 Dans l'éternel empire.
 Qu'il sera doux de dire :
 Tous mes maux sont finis !
 Le ciel (*ter*) en est le prix. (*bis*)

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE D'ALEXANDRIA, O. : Saint-Alexandre, à Lochiel, Ont.

DIOCÈSE DE LONDON, O. : La Mission de Zurich, Ont.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL : Le Couvent des Sœurs de Sainte-Croix, à Saint-Martin, P. Q. — Le Pensionnat Saint-Basile, à Montréal.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA : La Paroisse de N.-D. de la Salette, Q. — La Visitation de la Sainte-Vierge, à South Gloucester. — La Mission Sainte-Catherine, à Metcalf.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE : Le Couvent de la Présentation, à Farnham.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO : Saint-Paul, à Alliston, O.

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Montréal : Une guérison obtenue par l'application d'une carte-relique. — *Clarence Creek, Ont.* : Guérison d'un mal d'yeux à la suite de l'application d'une carte-relique.



LA FÊTE DE LA TOUSSAINT



'EST une brillante solennité dans la famille catholique. L'Église n'y honore pas tel ou tel saint comme elle fait la plupart des jours de l'année, mais tous les Saints à la fois. C'est qu'en effet, il est petit le nombre des élus à qui l'Église peut offrir un hommage particulier, à cause de leur multitude innombrable. Et puis tous les Saints ne sont pas inscrits

au martyrologe ; ils sont en très grande partie demeurés inconnus ou leur souvenir s'est effacé de la mémoire des hommes. Or parmi ces ignorés, il en est qui ont égalé le mérite des plus grands saints et qui ne jouissent pas d'une gloire inférieure à celle des martyrs et des plus illustres confesseurs de la foi. D'autres sont dans un degré inférieur de mérites, mais quelle que soit la mesure de leur perfection, tous les élus, même de l'ordre le moins élevé, sont au ciel en possession d'une gloire et d'un bonheur ineffables : tous sont dignes de notre confiance et méritent les honneurs du culte chrétien.

Telle fut l'idée qui présida à l'établissement de cette fête dont voici l'origine : Il y avait à Rome un temple magnifique bâti peu de temps avant la naissance de JÉSUS-CHRIST, par Agrippa, gendre et favori d'Auguste, et consacré par lui à tous les dieux, d'où lui vient son nom de Panthéon. Ce superbe édifice, l'un des plus grands de Rome, fut purifié et dédié solennellement par Boniface IV, l'an 607, à la Sainte Vierge et à tous les saints martyrs. C'est ce qui lui a fait

donner le nom de Notre-Dame des Martyrs ou de Sainte-Marie-aux-Martyrs. On l'appelle aussi la Rotonde parce qu'il a la forme d'un demi-globe. Boniface, d'ailleurs, en faisant cette dédicace, suivait les intentions de saint Grégoire-le-Grand, son illustre prédécesseur. Il fit transporter dans la nouvelle église une quantité considérable d'ossements de martyrs pris dans les cimetières des environs de Rome, et en mémoire de cette dédicace une fête fut instituée qui se célébrait le 12 mai. Le siècle suivant, vers l'an 731, le



LE CIEL. RENDEZ-VOUS DES SAINTS, AUQUEL NOUS SOMMES CONVIES

pape Grégoire III consacra une chapelle dans l'église de Saint-Pierre, en l'honneur " du Sauveur, de la Sainte Vierge, des saints Apôtres, de tous les saints Martyrs et Confesseurs, et de tous les justes qui reposaient sur la terre," et il établit une fête dans le même but. C'était à proprement parler la *fête de tous les Saints* : elle passa insensiblement de la chapelle de Saint-Pierre à l'église de Sainte-Marie-aux-Martyrs, et elle fut fixée au 1^{or} novembre. Dès le neuvième siècle, elle fut célébrée universellement dans tout l'Occident ; les Souverains Pontifes, pour la rendre plus vénérable, voulurent que les fidèles s'y préparassent par un jour de jeûne et qu'elle fût célébrée avec octave.

Cette solennité a un cachet spécial de grandeur. C'est une affirmation éclatante du dogme de la *Communion des Saints*, et particulièrement de l'union réelle, de la liaison étroite qui existe entre les Elus et les chrétiens de la terre ; affirmation continuée dans les fêtes du 2 novembre, où l'Eglise militante proclame hautement l'union qui existe entre elle et l'Eglise souffrante. C'est le grand partage d'une seule et même "société avec le Père et avec JÉSUS-CHRIST son Fils" (1 Joan. 1. 3). O société incomparable qui embrasse le temps et l'éternité, unique par sa divine origine et la sublimité de sa foi, unique par les richesses infinies dont elle dispose ; où tous les membres marqués du sang du Rédempteur son chef, sont des âmes choisies — "*elegit nos ut essemus sancti*" — des âmes sanctifiées par la grâce de JÉSUS-CHRIST, éclairées de la même lumière et vivant de la même vie qui est JÉSUS-CHRIST ! O société vraiment céleste dont les membres sont des fils de Dieu et pour qui le Seigneur a tout fait ! "*Omnia propter electos.*" "Rendons grâces à Dieu le Père, de ce qu'en nous éclairant des lumières de la foi, il nous a rendus dignes de participer à l'héritage des Saints." (Coloss. 1. 12.)

Ainsi, ce que nous avons de commun avec les Elus, c'est la vérité et la charité : elles forment le céleste lien qui unit tous les membres de l'Eglise dans la grâce de JÉSUS-CHRIST qui nous a été donnée comme à eux dans le saint Baptême. Tous nous vivons de la même vie, de la vie de JÉSUS notre chef commun, qui "répand son influence sur tout le corps." A nous comme à eux il est donné de dire : "Je vis, non ce n'est plus moi qui vis, c'est JÉSUS-CHRIST qui vit en moi."

La même clarté divine illumine nos intelligences, le même amour divin remplit nos cœurs ? le même don de Dieu, trésor des trésors, enrichit nos âmes, la grâce de JÉSUS. Mais les Elus, eux, touchent à la "plénitude de l'âge de JÉSUS-CHRIST," ils ont été appelés à recevoir la perfection de sa vie : Dieu s'est révélé à eux. Ah ! la clarté qui inonde

leur intelligence n'est plus cette lumière obscure de la foi qui fait l'épreuve du juste, mais ils " voient Dieu comme il est... face à face," dans tout son éclat, dans sa splendeur infinie ; l'amour dont leur cœur tressaille, n'est plus cet amour imparfait de l'exilé, mais la charité consommée : Dieu est tout en eux et ils sont tout en Dieu. Rien ne saurait exprimer l'immensité de leur joie et de leur béatitude. Et cette lumière et cet amour forment comme le vêtement resplendissant de leur gloire et la couronne radieuse de leur royauté incomparable, le prix de leurs combats et de leur victoire sur la terre.

Ineffable douceur de l'immortalité des Saints ! O mon âme, contemple la céleste Jérusalem illuminée des divines clartés ; essaye, un moment, de plonger ton regard dans les éternelles splendeurs du séjour bienheureux où habitent dans une joie pure et sans mélange qui surpasse tout ce qu'on en peut dire, où règnent dans une gloire qui dépasse toute imagination, des hommes comme toi, soumis pendant leur vie mortelle aux mêmes vicissitudes, tes frères qui ont eu le courage de combattre avec JÉSUS-CHRIST, et qui ont vaincu en restant fidèles et unis à leur divin Chef. Ils reçoivent maintenant la récompense de leurs travaux. Salue, ô mon âme, ces illustres vainqueurs, félicite-les de leur triomphe et dis-leur avec Israël : " Réjouissez-vous, réjouissez-vous avec Jérusalem, tressaillez d'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez : unissez vos transports aux siens." Il est venu pour vous le temps " d'être remplis de ces consolations, d'être inondés du torrent de ses délices, de jouir de l'éclat de sa gloire....." — Vous avez cru, vous avez espéré, vous avez aimé et le Seigneur accomplit en vous et ne cessera d'accomplir dans des jours sans fin sa divine promesse qu'il exprimait par la bouche du prophète ; " il fait couler sur vous la paix comme un fleuve, et la gloire comme un torrent, il vous porte entre ses bras, il vous caresse sur ses genoux comme un enfant chéri. Comme une mère console son enfant, ainsi il vous console, et vous êtes consolés dans

Jérusalem. Vous voyez et votre cœur se réjouit." (Is. 66. 10.)

Chante encore, ô mon âme, chante les miséricordes infinies du Seigneur qui a tant fait pour les Elus, qu'il semble n'avoir eu de toute éternité, d'autre préoccupation dans ses œuvres que de les glorifier. Certes, Il les glorifie en Dieu. Et la même destinée m'est réservée !..... Qu'est-ce donc que l'homme, ô mon Dieu ?..... et qui peut sonder la profondeur des richesses de votre amour ?

Quelques heures de travail et de souffrance, c'est bien, en vérité, payer trop peu cher la béatitude céleste. Mais ne l'oublions pas, la voix royale de la croix est le chemin qui y mène : c'est la pénitence, l'humilité, l'abnégation, la pureté dans l'amour de JÉSUS-CHRIST. Si nous trouvons difficile d'y persévérer, n'oublions pas que nous sommes les frères des Saints et que nous trouverons en eux, si nous le voulons, de puissants auxiliaires. L'union qui existe entre l'Eglise militante et l'Eglise triomphante ne consiste pas pour nous à honorer les Elus uniquement par nos hommages, mais aussi par nos prières : à nous donc de les prier qu'ils nous obtiennent la grâce d'imiter leurs vertus. Les Saints qui, en Dieu, nous voient et nous entendent, toujours animés de la plus ardente charité à notre égard, recevront nos demandes avec la plus grande bienveillance, et les offrant au Seigneur les appuieront de tout leur crédit. Il entre, au reste, dans la volonté de Dieu qu'ils soient nos coopérateurs dans l'œuvre de notre salut. A nous donc de les respecter, de les aimer, de les invoquer et de marcher sur leurs traces.





NOUVELLES RELIGIEUSES

Hommage à Monseigneur Bruchési. — Le 2 septembre dernier, le R. P. Nolin, S. J., leur directeur diocésain, invitait tous les membres de l'Apostolat de la Prière et de la Ligue du Sacré-Cœur, de Montréal, à se réunir à la Cathédrale, le 26 du même mois. Le but de cette démonstration était " d'offrir à Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési un solennel tribut d'hommages, d'amour et de dévouement."

On répondit à l'appel avec un empressement digne de tous éloges. En dépit de la température qui était, ce soir-là, peu propice, la vaste église se remplit deux fois de la foule compacte de nos associés mont-réalais heureux de se trouver aux pieds de leur nouveau pasteur.

Les femmes avaient été convoquées pour 5 heures, et les hommes pour 7½ heures. A chaque réunion, le R. P. Turgeon, S. J., Recteur du Collège Ste-Marie, et le R. P. O'Brien, S. J., directeur de Loyola College, montèrent successivement en chaire. Le premier au nom de nos membres de langue française, et le second au nom de nos membres de langue anglaise, présentèrent à Monseigneur les vœux des assistants. Monseigneur, répondit dans les deux langues : il exprima surtout la haute satisfaction qu'il éprouvait à la vue d'une si grande multitude dévouée aux intérêts du Cœur de Jésus, venue pour saluer leur évêque, l'Élu du divin Cœur.

La fête fut brillamment couronnée par un Salut solennel au T. S. Sacrement, chanté par le chœur de la Cathédrale et par la masse des Associés.

* * *

Le 13e centenaire du Baptême de l'Angleterre. — Les catholiques anglais l'ont célébré avec beaucoup d'éclat. Les fêtes se sont ouvertes à l'Oratoire de Brompton, dimanche, le 12 septembre, au soir, par le chant solennel du *Te Deum*. Le Cardinal Vaughan présidait. Le Cardinal Perraud et quelques autres notabilités ecclésiastiques représentaient la France. Dans toutes les églises d'Angleterre un *Te Deum* fut également chanté.

Mais le principal théâtre des fêtes devait être Ramsgate et Ebbs Fleet, petits bourgs situés à une petite distance l'un de l'autre, sur la rive sud de ce qu'on appelait jadis l'île de Thanet, sur les bords de la mer au sud-est de l'Angleterre. L'île n'est plus : le temps l'a rattachée à la terre ferme.

C'est Ebbs Fleet qui est particulièrement cher aux catholiques,

puisqu'il est là que saint Augustin et ses quarante compagnons débarquèrent en 597. Une immense tente pour la célébration des saints mystères y avait été dressée dans un vaste champ. A Ramsgate qui possède un monastère de Bénédictins, les successeurs des premiers missionnaires du pays, s'ouvrit, le 15 septembre, le congrès assemblé par la *Catholic Truth Society*. Le Cardinal Vaughan y fit un discours magistral, où il établit un beau parallèle entre les deux époques marquées par les années 597 et 1897. Puis il proposa un message à Léon XIII pour le remercier d'avoir institué une Archiconfrérie de prières dont le but est la conversion de l'Angleterre.

L'on sait que le Souverain Pontife en a mis le siège en France : la direction de cette œuvre nouvelle a été confiée au Supérieur-Général des Sulpiciens.

Mardi était le grand jour de la fête religieuse, à Ebbs Fleet. Une foule considérable y accourut. La Messe solennelle fut précédée par une cérémonie fort belle et fort touchante : c'est la procession faite en souvenir de celle que firent au même endroit les premiers apôtres de l'Angleterre, quand après avoir mis le pied sur le sol anglais, ils allèrent au-devant du roi de Kent, Ethelbert. Comme leurs pères en 597, les mêmes Bénédictins chantèrent la Messe, l'antienne *Deprecamur* et les litanies des Saints. La procession était composée des représentants de tous les ordres religieux, de quarante Bénédictins avec un étendard semblable au "Vexillum" de Saint Augustin ; des représentants de tous les chapitres des Cathédrales anglaises et de plusieurs dignitaires ecclésiastiques ; venaient enfin tous les évêques anglais, et nombre de membres du clergé séculier, au milieu desquels on distinguait le Cardinal Perraud. A la fin de la Messe, fut lue la Lettre de Léon XIII — adressée, à cette occasion, au Cardinal Archevêque de Westminster. Puis, après que l'évêque de Newport eut redit les origines et les vicissitudes de l'Eglise d'Angleterre, un *Te Deum* d'actions de grâces vint clore l'auguste cérémonie.

Le congrès se continua à Ramsgate, puis tint sa dernière séance le lendemain à Canterbury, dans la maison des Jésuites français, à Hales Place.



A Lourdes, le 23 août. — L'on faisait cette année le jubilé des pèlerinages nationaux de la France. Dès le 22, il y avait un concours immense de pèlerins français à Lourdes. On a pu y voir 300 des anciens miraculés venus pour chanter à la bonne Vierge, encore une fois, l'hymne de la reconnaissance. Ils étaient à la tête de la procession qu'on fit à la Grotte ce jour-là et le lendemain. Le 23 fut le jour des miracles. Jamais Lourdes n'en vit un semblable : l'on y compta 42 guérisons miraculeuses. Ce fut vers le soir, au retour de la procession.

La Croix de Paris relate ainsi les circonstances émouvantes de cette journée mémorable : " Dès le départ de la Grotte, le *Magnificat* est chanté vingt fois de suite par des miraculés... Quand la tête du cortège arriva à la Vierge couronnée, les *Ave Maria* retentissent de toutes parts, tandis qu'un millier de prêtres, précédant le Saint-Sacrement et qui sont encore à la Grotte, chantent avec une solennité majestueuse les litanies de la Sainte Vierge... Les malades sont tous rangés dans l'immense enceinte de l'hémicycle formée par les arcades. Ils sont entourés d'une multitude qui déborde sur l'esplanade, les rampes et jusqu'au Calvaire. Quand le Saint-Sacrement pénètre dans cette enceinte de malades, des acclamations et invocations retentissent qui arrachent des larmes : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au fils de David ! Si vous voulez, vous pouvez nous guérir...* "

Une vive émotion étreint tous les cœurs, la bénédiction du Saint-Sacrement est donnée... Le T. R. P. Picard s'avance... et annonce qu'il va donner la bénédiction papale... dont il chante solennellement la formule devant ces milliers de personnes agenouillées... Puis le R. P. invite les malades à suivre les exemples donnés par les miraculés précédents.

Les malades éclatent en accents poignants de foi et d'amour. Soudain, un frémissement parcourt toute la foule, plusieurs malades se lèvent au milieu de l'enceinte et se dirigent d'un pas assuré et rapide vers l'église du Rosaire. A ce spectacle la foule applaudit et le *Magnificat* est chanté avec plus d'ardeur. Aussitôt, un grand nombre de malades quittent leur grabat ; en une demi heure, trente-trois se lèvent et entrent successivement dans l'église, tandis qu'on reprend sans cesse le *Magnificat*, entrecoupé d'acclamations : *Vive Notre-Dame de Lourdes ! Seigneur, nous vous remercions !...* Ce défilé inoubliable dure plus d'une heure... La foule, immobilisée par l'émotion, pleurant et applaudissant, ne peut s'arracher à ce spectacle ; tous les anciens pèlerins venant ici depuis plus de vingt ans, déclarent n'avoir jamais vu semblable journée à Lourdes, ni pareil triomphe de la Vierge. "

Le Bienheureux Canisius et l'Allemagne.—L'Allemagne catholique est, avec l'Autriche et la Suisse, en pleines fêtes jubilaires à l'occasion du troisième centenaire du Bienheureux Canisius, de la Compagnie de Jésus, qui fut le grand apôtre des pays allemands lorsque la réforme luthérienne menaçait de les arracher à l'Église. Ces fêtes commencées le 1er juillet finiront le 1er décembre. La Lettre Encyclique du Pape à cette même occasion définit clairement les devoirs des parents au sujet des écoles que leurs enfants doivent fréquenter.

L'on organise des pèlerinages au tombeau du Bienheureux, à Fribourg, en Suisse : les principaux ont eu lieu les 4, 5 et 6 septembre. L'on a aussi décidé l'érection d'un monument à Augsbourg. Il représente le Bienheureux Canisius parlant au peuple ; à ses pieds est une école comme il en a fondé ; au-dessus de lui la Ste Vierge, et à ses côtés des hommes illustres d'Augsbourg.

Il est certain que le mouvement catholique s'accroît de plus en plus fortement en Allemagne. Le *Catholic News* de New-York, du 25 août, publie une lettre d'un écrivain distingué, le Rév. Dr Einig, professeur au Séminaire de Trèves. C'est la réfutation des assertions d'un journal américain d'après lesquelles il y aurait nombre de défections parmi les Catholiques de l'Allemagne. Le Dr. Einig avoue qu'il y en a quelques-unes dans certains districts, mais elles sont rares. dit-il, et c'est d'ordinaire une conséquence des mariages mixtes dans des milieux protestants, l'éducation catholique des enfants devient, on le conçoit, très difficile. Puis il cite le témoignage d'un journal protestant qui confesse que dans le Wurtemberg la religion protestante a fait beaucoup de pertes ; et que, dans le royaume de Saxe, le nombre des conversions au catholicisme grandit rapidement. En 1896, ajoute le Dr. Einig, dans le seul diocèse de Trèves, l'on a compté 159 conversions à la religion catholique.

L'on sait aussi les heureux résultats de l'union des Catholiques allemands. Leur parti est devenu une puissance au Reichstag. La *Civiltà Cattolica* du mois d'août rapporte à ce sujet les paroles suivantes du Dr Delbrück, professeur à Berlin, l'un des esprits les plus judicieux de l'Allemagne : "Le Centre — dit-il — n'est pas seulement un groupe d'hommes attachés à la poursuite d'intérêts matériels, mais c'est un véritable parti. L'on se demande : Quel est le grand homme d'Etat qui dirige le Centre avec tant d'habileté ? Le Centre est si bien gouverné parcequ'il n'est pas l'esclave d'un intérêt matériel, mais qu'il incarne une idée, un principe politique." Puisse le Bienheureux Canisius cimenter cette union et protéger son peuple !





LE JOUR DES MORTS

*Beati mortui qui in
Domino moriuntur.*

Ainsi l'homme toujours pousse l'homme à la tombe,
Ainsi l'éclat d'un nom succède au nom qui tombe ;
Et par des flots nouveaux repoussé de ses bords,
L'homme toujours mourant toujours pleure ses morts.

Ainsi passent nos jours comme un léger nuage,
Comme un oiseau qui fuit sans marquer son passage,
Un songe évanoui que l'homme a cru tenir,
Comme le son qui meurt sans imprimer de trace,
Ou l'éclair fugitif qui sillonne l'espace,
Dont il ne reste plus qu'un vague souvenir,

Ainsi, d'un mouvement ou tranquille ou sublime,
Portés à l'Océan, entrechoquant leur cime
Avec un sourd murmure ou de sourds grondements,
Caressés par la brise et battus par les vents,
Les flots poussent les flots confondus dans l'abîme.

.....

Holocauste attendu, l'homme dès sa naissance
En sondant l'horizon, sourit à l'espérance,
Et la mort invisible assiste à son berceau.
Chaque jour au trépas nous unit davantage ;
De désir en désir, de rivage en rivage,
Aveuglés par l'espoir, nous courons au tombeau.

.....

Insensés ! . . . A la gloire ils ont osé prétendre . . .
Pensaient-ils que ma voix éveillerait leur cendre,
Que ma main briserait le sceau déjà posé ?
Dans leurs sombres tombeaux puis-je enfanter l'aurore ?
Aux charmes de l'orgueil, souriront-ils encore ? . . .
L'œuvre atteste au mourant que la mort a passé.

.....

Pleurante sous le poids de tes douleurs humaines,
 Pourquoi trembler, mon âme, en secouant tes chaînes ?
 Vois ! La foi de la mort t'a dépouillé l'horreur ;
 Par delà ces tombeaux mon cœur presse l'aurore ;
 Sur l'aile de l'amour, des chaînes que j'abhorre,
 Quand fuirai-je au rivage où m'emporte mon cœur ?

.....

Dans ces tombeaux, sur qui le regard d'un Dieu veille,
 Où dans vos sens glacés la passion sommeille,
 Que sert d'avoir joui, voluptueux d'un jour ?
 Au calice rempli de joie et de mensonge
 Vous aviez bu l'oubli de l'avenir ; le songe
 Devant la vérité s'est enfui sans retour.

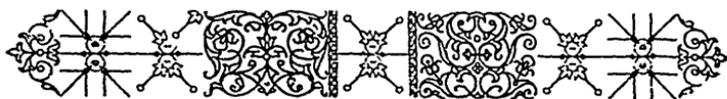
Maintenant sans pensée, ils dorment sous la pierre ;
 En attendant le jour, dans leur lit de poussière,
 Pour tromper le sommeil, rêvent-ils au passé ?
 Sur la foi de leurs cœurs vognant sans défiance,
 Ils avaient dans ce monde ancré leur espérance :
 Une tombe est l'écueil où l'homme s'est brisé.

.....

Pour te combattre, ô Dieu, l'homme à l'homme se ligue ;
 Mais raillant à la voix qui t'appelle aux combats,
 Tu laisses à la tombe à dissiper leur ligue :
 Mille ans sont devant toi comme s'ils n'étaient pas.

Le monde est l'éclatant manteau de ta puissance
 Qui révèle au dehors ton nom, et ta présence.
 Comme un vain ornement ta main le brisera,
 Et l'homme qui l'habite avec lui passera.
 Le temps par des débris proclame ta victoire,
 Et la vie et la mort sont un hymne à ta gloire.





UN MOT D'AFFAIRES A NOS LECTEURS

LE MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR entrera bientôt dans sa septième année.

Publié pour faire suite au *Petit Messager des Cœurs de Jésus et de MARIE*, que nous avons publié pendant deux ans et qui avait inauguré le développement rapide de l'Œuvre du Sacré-Cœur en Canada, le MESSAGER s'est perfectionné petit à petit, au fur et à mesure que sa circulation s'est accrue.

Débutant avec 32 pages, il en eut bientôt 40, et il en a maintenant 48. Nous y avons même introduit un certain nombre de gravures, que nous perfectionnerons davantage, à mesure que nos moyens nous le permettront.

Plusieurs écrivains ayant récemment été ajoutés à notre personnel, l'on a pu s'apercevoir que la rédaction de notre modeste publication est depuis plus soignée, les articles plus variés.

Mais, on le comprendra facilement, tout cela augmente nos frais de publication et nous avons besoin de mettre nos bureaux sur un bon pied financier, si nous voulons continuer avec succès notre œuvre de propagande de la dévotion au divin Cœur de Jésus. Nous sommes donc persuadés que tous ceux qui ont à cœur la diffusion de cette sainte dévotion voudront bien seconder pratiquement nos efforts.

* * *

La première chose qui s'impose est d'assurer au MESSAGER un prix d'abonnement raisonnable.

Notre dessein n'est pas d'augmenter le prix de l'abonnement primitif; il restera à 50 cents par an; mais bien de régler les réductions que nous aimons à faire aux Centres de la Ligue, quand il y a plusieurs abonnements à la même adresse. Nous voulons favoriser encore ces Centres, mais aussi sauvegarder les intérêts de notre publication et la rendre de plus en plus prospère pour le bien des âmes.

Depuis quelques années, le prix de l'abonnement est comme suit :

De 1 à 4 abonnements : 50 cents chacun ;

De 5 à 14 abonnements : 40 cents chacun ;

De 15 à 29 abonnements : 35 cents chacun ;

Au dessus de 29 abonnements : 30 cents chacun.

Or, l'expérience nous a démontré que ces réductions sont maintenant trop fortes, vu les améliorations apportées au MESSAGER. Au reste, il est évident pour tout homme qui s'y entend tant soit peu, qu'il n'est pas possible d'imprimer, d'administrer, d'expédier, etc., une publication de 48 pages in-8 par mois, soit 576 pages par an, pour **30 cents**.

L'abonnement aux autres publications similaires en Canada est presque sans exception de \$1.00 par an.

Voici quelle sera l'échelle des prix de l'abonnement annuel pour les Centres de l'Apostolat à partir du mois de janvier 1898, tant pour l'édition française que pour l'édition anglaise du MESSAGER CANADIEN :

De 1 à 10 abonnements inclusivement :	50 cents	chacun ;
De 11 à 20 " " "	45 " "	
De 21 à 30 " " "	40 " "	
De 31 à 50 " " "	35 " "	
Au-dessus de 50 abonnements :	30 " "	

Les prix ci-dessus sont pour le MESSAGER seul, sans l'*Almanach mensuel*.

L'abonnement à l'*Almanach mensuel*, seul est toujours de 15 cents par an.

Voici l'échelle des prix d'abonnement annuel pour le MESSAGER et l'*Almanach mensuel* réunis :

De 1 à 30 abonnements inclusivement :	55 cents	par an ;
De 31 à 50 " " "	50 " "	
Au-dessus de 50 abonnements :	45 " "	

Même échelle pour l'anglais.

Nous croyons que nos centres locaux ne souffriront guère de cette petite diminution dans les réductions, qui devient nulle pour les grands centres recevant plus de 50 MESSA-

GERS ; mais pour nous, ce sera un gain assez considérable qui nous permettra de continuer plus facilement notre œuvre.

* * *

Nous devons, en deuxième lieu, rappeler à qui de droit que suivant l'usage constant de tous les éditeurs de *revues* et de *journaux*, les abonnements sont tous payables strictement d'avance : c'est là leur seul gage de succès et de prospérité. Nous en ferons donc à l'avenir, comme par le passé, notre règle invariable. Nos imprimeurs doivent être payés régulièrement chaque mois ; il est donc équitable que nos abonnés nous aident, de leur côté, à faire honneur à nos obligations en se conformant exactement à la règle susdite.

Un moyen bien simple pour les Trésoriers locaux d'être toujours en règle avec l'administration du MESSAGER, c'est de ne demander les abonnements qu'au fur et à mesure qu'ils leur ont été payés par les chefs de quinzaine. Ceux qui en agissent de la sorte ont la satisfaction de n'être jamais en retard dans leurs paiements. Il leur est beaucoup plus facile de demander en plusieurs fois les abonnements à mesure qu'ils leur sont payés, que de faire rentrer dans la caisse les arrérages dus par les Zélateurs et les Zélatrices retardataires.

En conséquence, nous devons à l'avenir cesser l'envoi du MESSAGER et de l'*Almanach mensuel* à tout abonné, à tout centre même, qui sera plus d'une année en retard dans ses paiements.

Nous voulons bien cependant user d'indulgence à l'égard de ceux qui se trouveraient par hasard dans des difficultés passagères ; qu'ils aient l'obligeance de nous écrire et nous ferons pour le mieux.

* * *

Enfin les Zélateurs, les Zélatrices et les Associés de l'Apostolat sont instamment priés de travailler activement à procurer de nouveaux abonnés au MESSAGER. Quoique l'assurance qu'ils ont de pouvoir par là propager efficace-

ment la dévotion au Sacré-Cœur, doit être pour eux un motif suffisant pour stimuler leur courage, nous voulons bien cependant les favoriser davantage en accordant des primes à ceux qui s'appliqueront à ce noble travail de propagande et nous trouveront de nouveaux abonnés. Il s'agit ici d'abonnés *en dehors des quinzaines organisées*, dont les Trésoriers locaux ont la charge ; car à ceux-ci nous accordons déjà, comme nous l'avons vu plus haut, des réductions considérables, en proportion du nombre de leurs abonnements, afin de leur permettre de se créer un revenu suffisant pour subvenir aux dépenses courantes de l'Œuvre dans leurs centres respectifs.

Voici quelle sera l'échelle des *primes* ou *commissions* offertes :

De 10 à 20 abonnements :	5	cents	de	commission	par	abonné ;
De 21 à 30	10	“	“	“	“	“
De 31 à 50	15	“	“	“	“	“
Au-dessus de 50 abon. :	20	“	“	“	“	“

Le commissionnaire nous enverra donc, avec la liste bien exacte des noms, prénoms et adresses de ses abonnés, l'argent reçu, *moins sa commission*.

Ceux qui voudront travailler ainsi au recrutement d'abonnés au MESSAGER voudront bien nous en donner avis et nous leur enverrons, avec une livraison-spécimen, des blancs imprimés à cet effet.

Les abonnements ne peuvent pas se faire pour moins d'un an et ils doivent, autant que possible, commencer à partir de la livraison de janvier chaque année.

Toute communication doit être adressée comme suit :

LE MESSAGER CANADIEN,

Rue Bleury, 144, Montréal, Can.

BOITE 2431.



LA MESSE DES REVENANTS



'ÉTAIT le premier soir de novembre. Après les solennités de la Toussaint, chacun regagnait son foyer et se dérobait à la hâte aux atteintes prématurées de l'hiver. Ce sombre visiteur arrivait en effet rapidement, comme pour célébrer les morts ; il était porté par un vent glacé, et, à son passage, les feuilles jaunies, derniers souvenirs du printemps, s'enfuyaient affolées.

Une immense tristesse envahissait la nature et préparait les âmes aux tristesses du lendemain.

Mais si tout était triste en cette soirée rien n'était plus triste que les ruines de la vieille abbaye avec ses arceaux brisés, son cloître désert, son cimetière abandonné.

Là, des milliers de moines avaient chanté jour et nuit les louanges de Dieu. Là, des abbés, à la mitre splendide, présidaient chaque matin les belles et grandes cérémonies de l'Eglise, et, appuyés sur leurs crosses puissantes, recevaient les hommages de tout un peuple.

Aujourd'hui, il ne reste plus que les débris de l'église et un clocher dont l'ombre couvre encore le vieux cimetière des moines.

Les paysans de la bourgade voisine viennent parfois réciter une prière à la croix de pierre de ce cimetière délaissé, et, dans le clocher, une cloche argentine, oubliée par les pillards de la Révolution, sonne encore pour appeler aux offices ; car la pauvre église du village, à peine relevée après nos désastres, ne possède ni cloche ni clocher.

* * *

Maclou, sonneur et sacristain de cette pauvre église, qui ne lui donnait aucun salaire pour sa double fonction, avait disposé les ornements de deuil pour la commémoration des morts ; il avait déployé en cette circonstance tout l'art de sa longue expérience et tout le zèle de sa dévotion ardente pour le Purgatoire : il entoura le catafalque vide de cierges neufs, contempla encore son ouvrage d'un air satisfait et partit vers le clocher du cimetière des moines ; il allait à la tombée du jour, sonner le glas.

La vieille cloche des moines s'ébranla, et elle redisait, comme au siècle d'avant, à la contrée d'alentour :

Priez, priez, pour les trépassés !

Et à chaque foyer, chacun se signa et répondit à la plainte de la cloche par un *De profundis*.

Ce soir, on n'entendit dans la bourgade ni chants ni rires : quelle est, en effet, la famille qui n'ait à se souvenir d'une place laissée vide ?

La nuit devint complète sous les ruines du couvent. Tout était silencieux, et la triple couverture de mousse jetée par le temps sur les pierres sépulcrales ne permettait même pas d'entendre les pas d'un vieillard qui cheminait lentement. C'était le vieux prêtre desservant l'église, débris vivant échappé à la persécution. Il avait connu les derniers jours du monastère dont il était novice, et aujourd'hui il en gardait les ruines.

Ces moines d'autrefois avaient-ils toute la ferveur de leur état ? Nous ne savons ; mais ce vieillard avait certes l'ardeur de la jeunesse éternelle renouvelée chaque matin à l'autel : on l'appelait LE SAINT et l'on disait que parfois son front s'illuminait pendant la prière.

L'ancien moine, au son du glas, avait récité les psaumes ; puis attiré par son attrait mystérieux, bravant le froid de la nuit, il était venu jusqu'aux ruines prier pour ceux qui avaient été ses frères.

Il se prosterna devant les restes de l'autel, et évoquant le souvenir de tant de messes célébrées sur ces pierres brisées, il pria pour les moines trépassés ensevelis sous ces dalles et oubliés si complètement aujourd'hui.

Que de fondations pieuses faites là pour les défunts ! Combien de prières dues au Purgatoire et qui ne se faisaient plus !

Le prêtre demandait au Seigneur, à cause de la charité des fondateurs, d'ouvrir abondantes les sources de ses mérites et de faire revivre les secours que ces fondations devaient assurer aux âmes.

Cependant, l'heure avançait ; peu à peu les derniers feux s'étaient éteints ; les astres étaient noirs ; le sommeil avait fermé les paupières, et Maclou le sonneur sonnait, sonnait toujours.

— Sonne, sonne, Maclou, lui disait une voix intérieure : plus tu sonneras, plus les morts obtiendront de prières.

Mais Maclou se répondait à lui-même : A quoi bon ? Tous dorment.

— Qui sait ? Quelqu'un se réveillera peut-être pour prier pendant la nuit des trépassés : appelle, appelle encore.

— Eh bien, sonnons, sonnons encore ; d'ailleurs ma cloche, c'est ma prière à moi.

Et Maclou le sonneur sonnait toujours. Et plus il sonnait, debout sous l'ancien porche, plus il avait d'entrain : une force d'en haut le soutenait ; la fatigue ne l'envahissait point.

Qui donc devait-il éveiller pour la prière en cette nuit redoutable ?

Cependant il rêvait à ses morts, à ceux qu'il avait accompagnés, jeunes et vieux, riches et pauvres, au cimetière ; et le rythme cadencé de sa cloche, comme un sermon monotone, transforme ses idées en rêve.

— Mon tour viendra, disait-il lentement ; j'ai passé la soixantaine. Seigneur ! faites que je sois prêt quand sonnera mon heure.

Et sa tête s'inclina sur sa poitrine ; ses jambes s'affaissèrent ; il glissa sur le pavé, laissant échapper la corde. Les derniers échos du glas expirèrent dans la brume.

Au pied de l'autel, le prêtre en une sorte d'extase et tout rayonnant, priait ardemment ; il n'entendait plus aucun bruit de la terre ; il ne s'aperçut pas que le glas avait cessé, et il priait toujours.

L'horloge au loin tinta minuit ; la journée des morts commençait, et au dernier coup de l'heure un souffle mystérieux passa sur ce cimetière, comme celui qui étonna le prophète Ezéchiel. Un bruit étrange sortait des tombeaux silencieux.

La sombre plaine ondulait, comme un coin d'océan soulevé par la tempête ; les saules pleuraient ; les cyprès et les ifs agitaient leurs bras et semblaient demander assistance.

Il y eut des frôlements de linceuls, des chocs indéfinissables, comme ceux des sarments qui se déchirent.

Bientôt un spectre se dégage des tombes, puis un autre, un autre encore, dix et cent, et mille à la fois.

Ces fantômes sortaient du cimetière, du cloître, des dalles du sanctuaire, de l'ossuaire ; ils avaient leurs robes de moine. Il y avait aussi des bienfaiteurs du couvent avec leurs habits du monde, quelques enfants de chœur en tunique blanche.

Peu à peu ils pénétrèrent tous dans la nef, elle les contient et en contient encore autant qu'il s'en présente ; ils prennent place au chœur, aux stalles, près des piliers brisés.

Le vieux prêtre priait toujours, et, chose merveilleuse ! ce spectacle terrible ne lui causait aucune frayeur. Au contraire, sa charité était plus ardente. Les saints vivent familièrement dans le monde surnaturel ; il comprit que, sous des formes sensibles, les âmes de son couvent sollicitaient des suffrages de celui qui était toute la postérité de cette maison.

L'un des spectres avait la mitre et la crosse des abbés. Il s'avança vers le prêtre :

— Prêtre vivant du Dieu vivant, lui dit-il avec autorité, au nom de JÉSUS-CHRIST, prends ces ornements, ce calice, et offre à l'autel le sacrifice pour les morts qui t'entourent.

L'autel était paré, les cierges allumés, les ornements disposés.

Un frémissement de bonheur parcourut cette foule quand l'ancien moine, obéissant comme autrefois, revêtit les ornements et lorsqu'il

commença au pied de l'autel : *Introibo ad altare Dei*, (Je monterai à l'autel de Dieu) ; mais dans ceite foule, nul ne put lui répondre : le sacrifice des vivants ne peut être servi par les morts.

— *Introibo ad altare Dei*, répétait plus fort le prêtre, et rien ne rompait le silence.

L'anxiété envahissait déjà l'assemblée, et un regret lamentable succédait à l'espoir ; le sacrifice qui leur était accordé, ne pourrait s'accomplir.

Maclou cependant dormait : les pas des morts ne réveillent pas les vivants ; il n'avait rien entendu de ce frémissement terrible qu' avait accompagné l'entrée de tant de spectres : mais lorsque le prêtre eut répété une troisième fois et plus fort encore : *Introibo ad altare Dei*, Maclou se réveilla.

Il vit l'église remplie, le prêtre seul à l'autel, et, sans discuter, il comprit que son curé l'attendait, et d'une voix forte il répondit selon sa coutume ;

— *Ad Deum qui letificat juventutem meam.* (Au Dieu qui vient réjouir ma jeunesse renouvelée.)

Et traversant la foule, il vint servir une messe comme il n'en avait jamais vu.

Au *Dies iræ*, des voix aux ineffables accents firent entendre des chants inconnus ; un orgue touché par une main d'outre-tombe lança des gémissements et des tonnerres terribles. Les arceaux de granit des voûtes et les colonnes sous les ogives vibraient à l'unisson comme les cordes d'une harpe sublime ; c'était un concert du ciel.

Le silence se fit ; l'hostie s'éleva lentement, puis le calice, et tous adoraient. Quand ils relevèrent leurs fronts, un sourire passa sur la tristesse de leurs visages, et des anges apparurent qui venaient les marquer chacun avec le sang du calice.

Bientôt le prêtre, se tournant vers le peuple, prononça : *Requiescant in pace !*

Amen ! répondit Maclou, et aussitôt la vision disparut ; les cierges s'éteignirent : l'autel était nu et ruiné, les tombeaux silencieux, et dans les profondeurs du ciel on vit les âmes s'élever comme de radiennes étoiles ; c'était le moment où le prêtre achevait le dernier évangile : — *Et vidimus gloriam ejus plenam gratiæ et veritatis.* (Nous avons vu sa gloire.)

— *Deo gratias !* répondit le servent.

Il n'y avait plus que l'abbé qui avait ordonné au moine vivant de célébrer ; il s'approcha majestueusement, orné de la mitre blanche et de la crosse noire, bénit le cimetière et se tournant vers Maclou :

— Mon fils, vous nous avez assistés pour servir la messe dans laquelle la miséricorde de Dieu a résumé les grâces de toutes les fonctions supprimées par l'enfer ; le Seigneur nous permet, pour vous récompenser, de vous emmener avec nous au ciel.

— Et de sa main glacée, plus froide que l'hiver, l'abbé lui touchait le front . . .

— Et moi, ne voulez-vous point m'emmener, demandait le célébrant ?

— Non ; tu dois encore ouvrir le ciel à d'autres qui n'ont pu nous suivre, et tu dois accroître le nombre de ceux qui te recevront là-haut.

Le lendemain les habitants appelés par leur saint curé, venaient chercher le vieux Maclou qui était mort en sonnant le glas dans la nuit des trépassés.

On chanta l'office des morts, et sous ce catafalque vide qu'il avait si bien orné la veille, son corps seul reposait en paix ; car son âme avait suivi les Bienheureux.

Mais à l'endroit où était mort Maclou, le vieux prêtre parvint, en quête, à relever une modeste chapelle dédiée aux âmes du purgatoire.

Et chaque jour il y venait dire la " messe des trépassés " afin de compléter dans le ciel le peuple de ses frères qui attendaient encore au cimetière voisin.

Puis, ayant longtemps rempli ce pieux ministère et excité le zèle de tout le pays pour les âmes, il se coucha pour sa dernière maladie, et le soir de la Toussaint suivante, il fut au plus mal ; on commença la prière des agonisants ; et, vers minuit, on crut qu'il rendait le dernier soupir.

Aussitôt les fidèles commencèrent les prières de la sortie de l'âme :

Subvenite, Sancti Dei ; occurrite, Angeli . . .

" Accourez, Saints de Dieu ; venez au-devant de cette âme, Anges du Seigneur . . . "

Et les Saints obéirent sans doute à cette invocation ; car le mourant ouvrait à nouveau les yeux pour un spectacle qui excita sur ses traits décomposés par la mort une joie indicible.

— Qu'y a-t-il ? que voyez-vous ?

Et le saint prêtre, en une extase qui suspendait la mort, répondit :

— C'est " la messe des revenants ! " Oh que c'est beau dans les ruines du couvent ! J'étais venu prier pour mes frères . . .

Et alors, d'une voix distincte, il raconta mieux que nous n'avons fait précédemment l'histoire de " la messe des revenants . . . "

— Et le servent, dit-il, c'était Maclou, le sonneur qui sonnait le glas des morts et qui mourut pour suivre les Bienheureux . . . A mon tour !

Et il expira ; son âme suivit sans doute le cortège des Saints du Ciel, grossi par ses prières ; et voici qu'une main invisible, au milieu de la nuit, agita la cloche des ruines du couvent.

C'était à la fois un glas et un son joyeux, et chacun disait :

" La cloche sonne d'une façon étrange, comme Maclou seul savait sonner. "



CONFESSION ET COMMUNION

RÉPONSES À QUELQUES DIFFICULTÉS DES CATHOLIQUES

La Confession

(Suite)

XXVI° *Je crains toujours de ne pas avoir de contrition.....
Je ne sens rien.*

La contrition n'est pas une affaire de sentiment, mais bien une question d'intelligence et de volonté ; elle n'est pas une émotion du cœur, mais un acte de la volonté se décidant, pour des motifs de foi, à changer de conduite et de direction. Nous craignons de ne pas avoir de contrition à confesse, voyons donc ce qu'est la contrition surnaturelle et comment elle se produit dans l'âme.

Quelques motifs qui préparent la contrition.

Après votre examen de conscience, quand vous avez vos péchés mortels sous les yeux, avez-vous réfléchi aux conséquences de votre conduite ? Vous êtes-vous dit :

Par ces péchés mortels, j'ai perdu tous les avantages que le saint baptême m'avait donnés. Je n'ai plus Dieu pour Père, ni JÉSUS pour Sauveur, ni MARIE pour Mère.....

Je n'ai plus aucun droit au ciel. Si je mourais avec ces péchés sur la conscience, je ne pourrais pas réclamer une place en paradis ; je l'ai vendue pour satisfaire mes passions.

J'ai aussi livré au démon toutes les bonnes œuvres que j'avais faites durant ma vie, tous les mérites que j'avais acquis. Il ne me reste plus rien.....

Au tribunal de Dieu, je suis maintenant un condamné à l'enfer, j'ai choisi librement, à la place de JÉSUS, le démon pour mon maître, j'obéis à sa loi, je prends ses mœurs et ses habitudes, je me façonne à son image et ressemblance ; si je mourais dans ces conditions, je devrais le suivre en enfer et partager son malheur éternel.....

Un peu plus tôt, un peu plus tard la mort viendra..... la mort et le jugement ! Donc, encore quelques années de cette vie libre et déréglée, puis, au lieu du ciel avec ses joies et son bonheur sans fin, j'aurai en partage l'enfer avec ses séparations, ses tourments, ses feux et son désespoir, sans fin, eux aussi.....

Suis-je donc décidé à accepter pareil sort ? Ma résolution est-elle prise de me damner volontairement ? Non, certes, je ne veux pas une si triste fin, ni une destinée si lamentable..... Il me faudra donc un jour ou l'autre changer de vie, me convertir..... parce que je suis actuellement sur le chemin qui me mènerait sûrement à la damnation éternelle.....

Jésus, dans sa bonté, m'offre aujourd'hui de me pardonner mes fautes et de me rendre ma place au ciel, à condition que je change de vie et que j'observe désormais ses commandements.....

Eh bien, oui, je le ferai.

Je veux réformer mes habitudes.

Je veux observer la loi de Dieu.

Je veux fuir les occasions et me séparer des compagnies qui me ruinaient.

Je me suis trompé dans le passé, mais, avec la grâce de Dieu, je suis décidé à ne plus me tromper dans l'avenir et à prendre les moyens de ne plus me tromper. Je prierai..... Je me confesserai..... Je communierai.....

Quand vous êtes allé à confesse, si telles ont été vos dispositions, vous avez eu réellement une contrition sincère et véritable.

Encore une fois, la contrition n'est pas une question d'émotion et de sensibilité, c'est une affaire d'intelligence surnaturelle et de volonté. Si Dieu vous donne un regret sensible de vos fautes qui aille jusqu'à toucher le cœur et à faire verser des larmes de repentir, remerciez-le de cette grâce ; mais s'il vous le refuse, ne vous inquiétez pas. Vous pouvez avoir une vraie contrition surnaturelle sans éprouver aucune de ces émotions qui viennent de la sensibilité. (*A suivre*)

Calendrier de Novembre 1897

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Les Agonisants de chaque jour.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. L. — FÊTE DE LA TOUSSAINT (d'oblig.) — B. G. M. R. — Le désir du ciel. — 11,271 actions de grâces.
2. M. — *Commém. de tous les fidèles défunts.* — G. R. — La charité pour les âmes du Purgatoire. — 4,759 affligés.
3. M. — De l'octave. — (Ste Winéfride, V. M.) — La patience. — 19,948 défunts.
4. J. — S. Charles Borromée, E. — H. — L'amour de l'Eglise. — 10,820 intentions spéciales.
5. V. — *Premier vendredi.* — De l'octave. — (S. Eméric B.) — A. G. — L'esprit de piété. — 1,685 communautés.
6. S. — De l'octave. — (S. Léonard, solitaire.) — L'esprit de recueillement. — 4,021 premières communions.
7. D. — 22e ap. Pent. — Du dimanche. — (S. J. : Pureté B. V. M.; mém. du P. Antoine Baldenucci, C.) — L'esprit de foi — Les Associés du Sacré-Cœur.
8. L. — Octave de la Toussaint. — La grâce de penser souvent au ciel. — 5,532 demandes de travail.
9. M. — Dédicace de la Basilique du S. Sauveur. — Le respect de la maison de Dieu. — 6,660 prêtres et ecclésiastiques.
10. M. — S. André Avellan, C. — Le don de crainte. — 95,751 enfants.
11. J. — S. Martin E. — H. Z. — L'amour des pauvres. — 12,951 familles.
12. V. — S. Martin, P. M. — La fermeté dans la foi. — 10,163 grâces de persévérance.
13. S. — S. Didace, C. — (S. J. : S. Stanislas Kostka, C.) — La délicatesse de conscience. — 3,033 grâces d'union, de réconciliation.
14. D. — 23e ap. Pent. — S. Josphat, E. M. — L'esprit de sacrifice. — 20,672 grâces spirituelles.
15. L. — Ste Gertrude V. — L'amour du Sacré-Cœur. — 43,122 grâces temporelles.
16. M. — S. Stanislas Kostka, C. — (S. J. : S. Didace, C.) — L'amour de l'innocence. — 7,547 conversions à la foi.
17. M. — S. Grégoire Thaumaturge, E. — Une vive foi — 9,793 jeunes gens, jeunes personnes.
18. J. — Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul. — H. — Le zèle pour la décoration des églises. — 1,697 maisons d'éducation.
19. V. — Ste Elizabeth de Hongrie, veuve. — Z. — La vertu de modestie. — 4,338 malades ou infirmes.
20. S. — S. Félix de Valois, C. — (S. J. : Octave de S. Stanislas,) — Le mépris des grandeurs. — 1,836 missions, retraites.
21. D. — 24e ap. Pent. — PRÉSENTATION B. V. M. — R. — L'offrande de nous-mêmes à Dieu. — 150 Œuvres, Sociétés.
22. L. — Ste Cécile V. M. — L'amour des louanges de Dieu. — 3,136 paroisses.
23. M. — S. Clément, P. M. — La confiance dans les épreuves. — 13,021 pêcheurs.
24. M. — S. Jern de la Croix, C. — La patience. — 17,967 pères et mères.
25. J. — Ste Catherine, V. M. — H. — Le don de se enco. — 2,545 religieux, religieux.
26. V. — S. Sylvestre, abbé. — L'amour du silence. — 1,508 séminaristes, novices.
27. S. — S. Léonard de Port Maurice, C. — (S. J. : S. Félix de Valois) — Le zèle. — 2,433 supérieurs, supérieures.
28. D. — 1er Dimanche de l'Avent. — (S. Sosthènes, C.) — Le désir de la venue de Jésus en nous. — 4,095 vocations.
29. L. — De la Vigile. — (S. Saturnin, E. M.) — Le dévouement pour le salut de nos frères. — Les Zélateurs, les Zélatrices et les Directeurs de l'Œuvre.
30. M. — S. André, apôtre. — B. M. — L'amour de la croix. — 9,974 intentions diverses.

CLÉF : — t = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Congrégation de la Ste-Vierge ; D = Missive du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.